

VISITEURS, VOICI

DES NOTES SUR QUIBERON

ALBERT RIVIER

GUIDE
COMPLET

*Notes
historiques
et
géographiques*

*Itinéraires
de visites*

*Enquêtes
diverses*

Anecdotes



Quiberon
6 Septembre 1975
G. Weidenf

COLLEZ ICI LE PLAN DE QUIBERON
fourni par le Syndicat d'Initiative
et sujet à des modifications très fréquentes

Notre couverture :
Le costume de la Quiberonnaise
(cliché Mrs. Leyshon)

QUIBERON

C'est une ancienne île que les apports d'alluvions ont rattachée à la terre par un isthme étroit. Ce môle naturel sert de brise lames à une vaste baie qui a été souvent utilisée par les navires de guerre pour leurs manœuvres et leurs tirs (polygones de Gâvres).

Les paysages de la Presqu'île sont variés : les dunes de sable de l'isthme sont fixées par des pins maritimes qui ont beaucoup souffert en 1944 et 1945 ; la côte du large, appelée « Côte Sauvage », est un chaos impressionnant de falaises, de rochers, de grottes, de récifs ; à l'Est et au Sud, on trouve des plages largement ouvertes et deux ports de pêche animés ; à l'intérieur la monotonie des petits champs, enclos de pierres sèches, et des maisons basses, blanchies à la chaux est interrompue çà et là par un vieux moulin, une chapelle, de « grandes pierres ». Cette excursion peut être prolongée par la visite si captivante de Belle Ile.

Hoche refoule les émigrés (juillet 1795) Quiberon a vu le désastre infligé aux royalistes en 1795. Cent mille émigrés, dispersés en Angleterre et en Allemagne, les princes en tête, devaient passer en Bretagne s'unir aux Chouans et balayer les « bleus ». En fait, ils ne sont que dix mille commandés par Puisaye, Hervilly et Sombreuil. Les princes se sont abstenus. Le débarquement s'effectue sur la plage de Carnac le 27 juin et les jours suivants. Les Chouans de Cadoudal, exacts aux rendez-vous, font leur jonction. Mais l'effet de surprise est manqué ; les longs préparatifs du complot, les bavardages d'émigrés ont alerté la Convention. Hoche refoule les royalistes dans la Presqu'île. Acculés à la plage de Port Haliguen, ils ne peuvent gagner les vaisseaux qu'une forte houle empêche d'approcher et sont fait prisonniers. Hoche tente de les sauver. La Convention refuse la grâce, ils sont fusillés partie à Quiberon, à Auray et à Vannes.

VISITE QUIBERON

Une belle plage de sable, un port sardinier très actif (Port Maria) font le double intérêt de cette station pour le touriste. Près de la grande plage, sur la place Hoche, devant un jardin public ombragé, se dresse la statue du vainqueur de Quiberon, par Dalou.

Le Phare - Visite de 9 H à 12 H et de 14 H à 18 H. S'adresser au gardien (remunération) Vue sur Quiberon, sa baie, la côte de la presqu'île de Rhuys, Houat, Belle Ile, Groix.

PORT MARIA

Port d'embarquement pour les îles : Belle Ile, Houat et Hoëdic, mais surtout port sardinier de renom.

La Pêche quotidienne est répartie entre la mer et les conserveries. Les sardines sont expédiées pour être vendues fraîches, la majeure partie de la pêche journalière est traitée le jour même dans les conserveries installées près du port.

Circuit de la Pointe du Conguel

Quitter Quiberon par le boulevard Chanard longeant la grande plage. A la sortie de la station, on contourne l'Institut de Thalassothérapie, où sont traitées par hydrothérapie marine les arthroses, les rhumatismes, les suites de traumatisme et de surmenage.

Pointe du Conguel

Belle vue sur Belle Ile, Houat, Hoëdic, la côte du Morbihan, la baie de Quiberon. On aperçoit le phare de la Teignousse, qui vit le cuirassé « FRANCE » couler en 1922, éventré par une roche non connue. Revenir et prendre la voiture pour se diriger vers Port Haliguen. A la hauteur du Fort Neuf, le Centre Nautique de l'Education Nationale et celui du T.C.F. créent une grande animation sur la plage ; à gauche, l'Aérodrome communal devient de plus en plus important.

La vue se développe sur la baie et sur la Côte du Morbihan. On dépasse la Stèle commémorative de la reddition des émigrés, sur la droite.

Port Haliguen

Port de Plaisance, pourtant abrite 400 Yachts. L'été, il s'y court des régates. Rentrer à Quiberon par la rue de Port Haliguen.

COTE SAUVAGE

Nous ne saurions assez recommander aux séjournants d'effectuer à pied le parcours de la Côte Sauvage, particulièrement beau au bord de la falaise dans laquelle les grottes, les crevasses, les gouffres alternent avec des petites plages de sable sur lesquelles les vagues viennent se briser en rouleaux (bains dangereux). Les rocs de toutes tailles et de toutes formes bordent la côte, forment des couloirs, des labyrinthes où la mer tourbillonne en mugissant.

CARNAC

Au temps où la vogue des bains de mer n'aurait pas encore la foule des estivants, CARNAC était déjà connu comme capitale préhistorique ; de nombreux touristes associent le nom de mégalithes et d'alignements à celui de CARNAC. Le musée constitue une excellente initiation à la vie des populations de l'ancienne Bretagne. Son église est intéressante.

Plus récente, Carnac-Plage s'est développée à l'abri de la Presqu'île de Quiberon, bénéficiant d'une grève en pente douce ; c'est de la côte Sud de la Bretagne. Villas et Hôtels sont disséminés dans les pins, au bord d'une plage de deux km. De là, jolie vue sur la côte, Houat, Belle Ile et la Presqu'île de QUIBERON.

MUSEE PREHISTORIQUE J. MILN

Créé par l'Ecossais J. Miln et enrichi par Zacharie Le Rouzic, ce musée réunit les objets préhistoriques trouvés au cours de fouilles faites dans les monuments et gisements de la région. Visiter de préférence en suivant le sens des aiguilles d'une montre afin d'avoir une progression chronologique. A signaler : des haches polies en pierres rares, des colliers et pendentifs en calcaires (sorte de turquoise), des vases ornés, des armes et bijoux en bronze et en feuilles d'or et les moulages des gravures des monuments mégalithiques de la région.

EGLISE

Dédiée à St Cornély, patron des bêtes à cornes ; sa statue figure sur la façade entre deux boeufs.

Pardon le 2^e dimanche de septembre. L'Eglise date du 17^e siècle. Le Porche du flanc gauche est surmonté d'un baldaquin en forme de couronne dont on ne trouve pas d'autres exemples en Bretagne. A l'intérieur, de curieuses peintures recouvrent les voûtes en bois. La chaire et la grille du chœur sont en fer forgé.

TUMULUS DE ST MICHEL

Long de 120 m et haut de 12, le tumulus est un entassement de terre et de pierres sous lequel se trouvent plusieurs chambres funéraires. La galerie que l'on parcourt a été ouverte au moment de l'exploration. Du sommet du tumulus où se trouvent la chapelle St Michel, un petit calvaire à personnages et la table d'orientation du T.C.F., on découvre une vue intéressante sur la région des mégalithes la côte et les îles.

REGION DES Mégalithes

Plusieurs milliers de « grandes pierres » ou mégalithes, couvrent la région de Carnac, seuls, des spécialistes peuvent apporter à leur examen une attention qui ne flechit point. Le simple touriste à intérêt à ne pas émettre ses ressources d'admiration ; il les concentrera sur quelques beaux exemples comme les alignements du Ménéac à Carnac, Le grand Menhir et la Table des Marchands à Locmariaquer.

Alignements du Ménéac

Les alignements du Ménéac s'étendent à gauche de la route sur une longueur de 1 km et sur 100 m de largeur. Ils comptent 1099 menhirs ; le plus élevé mesure 4 m de haut. Ils débent par un hémicycle de 70 menhirs qui entoure, en partie, le hameau du Ménéac.

LA TRINITE-SUR-MER

Le bourg est bâti sur une hauteur à 800 m du port et de la plage, situés sur l'estuaire de la rivière de Crach, aux bords duquel abondent les parcs à huîtres. Du grand pont de Kérisper qui franchit cette coupure, la vue est très belle sur l'estuaire. A la belle saison, le port, un des meilleurs abris de la Côte Atlantique, est le rendez-vous d'un grand nombre de bateaux de plaisance.

PLAN ET HISTORIQUE de QUIBERON - CARNAC LA TRINITE-SUR-MER

Offert par

LA CONSERVERIE

LES JEANNETTES



Yves TANTER et Fils

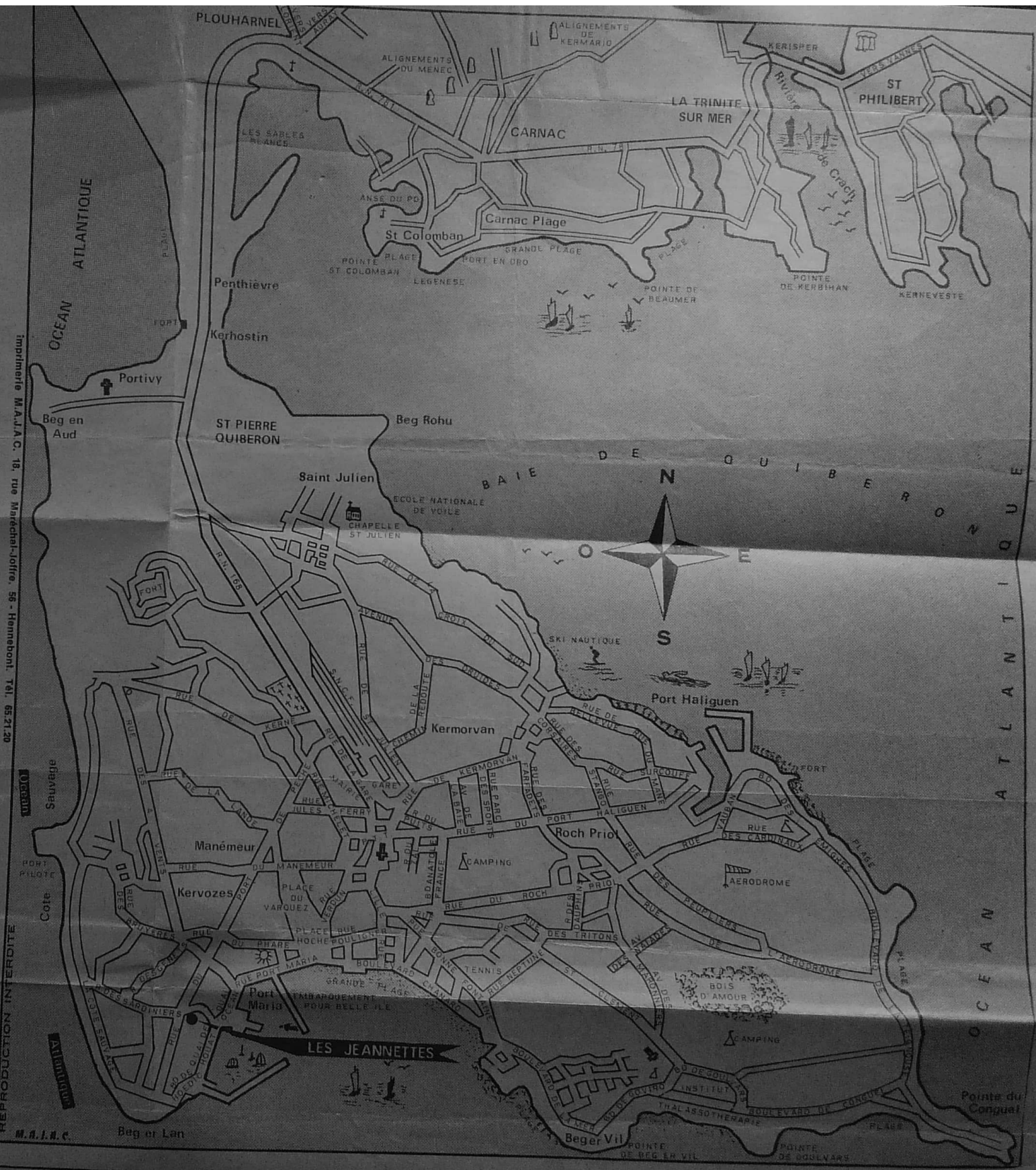
5, rue des Conserveries

PORT-MARIA

56 QUIBERON

Tél. : 52 60-25

Boîte Postale n° 14



imprimerie M.A.J.A.C. 18, rue Marchal-Joffre, 56 - Hennebont, Tél. 65.21.20

REPRODUCTION INTERDITE

M.A.J.A.C.

MILN
et enrichi
réunit les
cours de
s et gise-
préférence
une montre
onologique
en pierres
en callais
ornés, des
tuilles d'or
monuments

PLAN ET HIS

de QUIBERON LA TRINITE-S

es bêtes à
cade entre

septembre.
ne du flanc
en forme
s d'autres
ur, de cu-
voutes en
ur sont en

Offert par

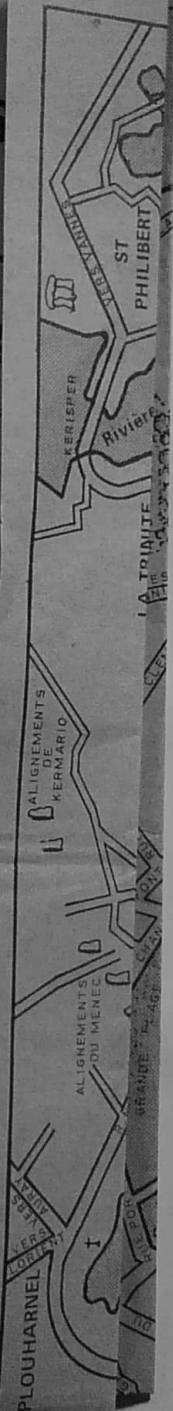
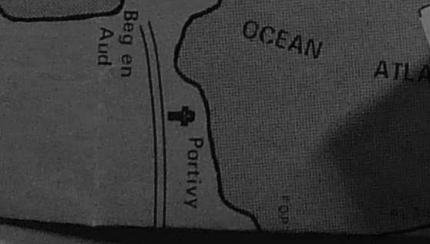
LA CONSER

LES JEANNI



oierres »
Carnac,
apporter
fléchit
ne pas

Imprimerie MAJAC, 18, rue



PREMIER CONTACT ...

Je suis arrivé à QUIBERON par une magnifique journée d'été, le 14 juillet 1937. J'y étais venu pour deux mois et demi, de vacances... j'y suis depuis plus de 35 ans...

Un vieux dicton flotte dans l'air salin de la Presqu'île, qui dit que « celui qui vient en sabots à QUIBERON, y use la paire et y reste toute la vie ».

Quelle impression pourtant lorsqu'on franchit le village de PLOUHARNEL et que l'on s'aventure sur cette langue de sable et de rochers.

J'y suis venu par le train... ce fût long... très long... 14 km ? seulement !

J'avais déjà subi les stations secondaires si chères aux omnibus, et à PLOUHARNEL-CARNAC, mes compagnons de compartiment étaient descendus en me confiant qu'ils se rendaient à CARNAC, dont c'était la gare, mais qui se trouvait en réalité à quelque 5 km de là.

PENTHIEVRE, au centre de la Presqu'île est une oasis de pins et le train s'étire, semble-t-il en plein milieu d'une forêt, pour découvrir tout à coup, une gare minuscule.

La Presqu'île se rétrécit ensuite, et il semble que nous allions vers une proche extrémité effilée, puisque soudain la route et le rail chevauchent entre deux rivages battus par l'Océan.

KERHOSTIN se révèle alors derrière le fort de PENTHIEVRE, et le voyageur, impatient et inquiet que j'étais, retrouve des maisons, brillant sous un soleil incomparable. Petite station... 5 minutes d'arrêt à peine... un coup de sifflet et en route à travers le désert aride et salé, sur lequel flotte une curieuse odeur de goémon. Est-ce la dernière étape ? Y a-t-il encore un arrêt ? Une station habitée ? Tout porte à le croire, puisque le train poursuit sa route.

Voici enfin le terme du voyage : SAINT-PIERRE-QUIBERON. J' imagine que comme à PLOUHARNEL-CARNAC, je vais avoir à franchir quelques kilomètres pour rejoindre QUIBERON, il faut donc faire vite. Je rassemble mes bagages, et, le ticket à la bouche, je me présente au contrôle.

« Mais vous allez à QUIBERON » ! s'exclame l'employé.

« Hé oui, c'est encore loin ?

« Mais ce n'est pas ici, le train continue... dépêchez-vous...

« Mais à Plouh...

Le sifflet m'arrache à ce commentaire, et avec ticket et bagages je me précipite dans le premier compartiment venu... Ce n'était pas le terme du voyage ! Il y avait encore « quelque chose » plus loin !

Quatre minutes après, le rideau se levait sur le riant spectacle qu'offre QUIBERON sous un soleil éblouissant.

J'y suis depuis plus d'un quart de siècle, et lorsque je fus nommé au poste d'Instituteur à QUIBERON, rien ne m'obligeait à y passer ma vie. J'ai choisi d'y demeurer le plus longtemps possible.

J'ai visité de nombreuses régions de FRANCE, plusieurs pays d'EUROPE, mais toujours, et malgré tout, je préfère QUIBERON.

Je souhaite que ce charme s'étende sur vous, que, comme beaucoup d'autres amis de QUIBERON, vous y appreniez à respirer à pleins poumons, à méditer devant l'immensité de l'Océan, à apprécier le travail du pêcheur dont vous ne connaissez souvent l'existence que par l'achat occasionnel d'une boîte de sardines à l'huile... à goûter à plein l'indépendance, la joie de vivre sur cette pointe extrême, ce FAR-WEST de la France.

UN ÉPERON ROCHEUX

*« Rude éperon de la terre bretonne,
Presqu'île aimée, aux vents impétueux,
D'après rochers te font une couronne
Que vient dorer un sable harmonieux... »*

Ainsi s'exprimait Mr LE MARIE le 20 juillet 1931 dans son poème dédié au Foyer Laïque Quiberonnais.

RUDE EPERON, Quiberon en a donné la preuve hélas ! De nombreux navires s'y sont fracassés, des hommes y ont trouvé la mort, en mer, ou simplement le long des rochers, et chaque année on déplore des noyés à la côte sauvage (interdite aux bains depuis 1965).

Un naufrage spectaculaire m'a été raconté par un témoin, jeune Instituteur à l'époque, en 1911... Monsieur Lohéziec.

« Une effroyable tempête sévissait sur nos côtes. La mer était démontée. Des vagues énormes se brisaient sur les rochers ; l'écume, soulevée par l'ouragan, voltigeait comme des flocons de neige et se répandait sur les dunes. On était au mois de décembre de l'année 1911, quelques jours avant Noël. A travers les flots déchainés, on aperçut dans l'après-midi un navire à trois mâts qui s'avavançait, désesparé à quelque distance du rivage. Les voiles déchirées, en loques, cinglaient les mâts et les vergues.

Malgré le sable, soulevé par les tourbillons, qui frappaient le visage, la population se portait sur la côte. On avait peine à avancer, à tel point que beaucoup ne progressaient qu'à genoux. Il pleuvait. Le bateau s'approchait de la côte vers les rochers de Beg er vil, et l'on voyait des formes humaines dans la mâture, appelant et criant.

Le canot de sauvetage avait été mis à l'eau au Port-Maria, mais il fut obligé de rester à l'abri des flots, tellement ceux-ci étaient démontés.

Pas moyen de porter secours aux malheureux matelots...

Le navire, battu de toute part, balancé sans relâche, se brisa sur les rochers et l'équipage tout entier fut noyé !

Le lendemain la tempête calmée, on reconnut l'épave du bâtiment : le « Karl Beck », un norvégien.

Il avait perdu son gouvernail dans la tempête et ne « gouvernait » plus : il était venu terminer sa course sur nos côtes...

J'ai moi-même été témoin d'autres naufrages, ou de découvertes de noyés mais ces récits trouveront leur place dans une autre étude.

PRESQU'ILE AIMEE donc malgré cela, et c'est votre témoignage aussi, amis de QUIBERON que vous apportez, par votre assiduité, votre désir toujours fervent de venir vous reposer sur son « sable harmonieux ».

QUIBERON, Morbihan

I. - GÉNÉRALITÉS :

QUIBERON se trouve à l'extrémité de la Presqu'île de QUIBERON à 14 km en mer : Océan Atlantique.

QUIBERON est à moins de 50 km à vol d'oiseau de VANNES, AURAY, LORIENT, BELLE-ILE...

à moins de 100 km à vol d'oiseau de QUIMPER, PONTIVY, JOSSELIN, PLOERMEL, LA ROCHE-BERNARD...

à moins de 150 km à vol d'oiseau de BREST, DOUARNENEZ, MORLAIX, PAIMPOL, (150 km) SAINT-BRIEUC, NANTES...

et à moins de 200 km à vol d'oiseau des points les plus reculés de la BRETAGNE.

QUIBERON, chef-lieu de canton, compte 4.500 habitants l'hiver... et environ 30.000 habitants l'été.

Gare S.N.C.F. avec trains directs PARIS-QUIBERON-PARIS.

Service de cars.

Aérodrome QUIBERON-LE ROC'H.

« Station balnéaire très fréquentée, dotée d'un magnifique boulevard qui longe la plage de sable fin, d'absolute sécurité, et orientée au sud.

Excellents hôtels, nombreux meublés, terrains de camping, nombreuses plages paisibles sur la baie, notamment celles de PORT-HALIGUEN, KERMORVAN, SAINT-JULIEN.

« PREMIER PORT SARDINIER DE FRANCE... » (extrait du dépliant du S.I.). Hélas ce dernier point n'est plus qu'un souvenir.

II. - RELIEF ET VOISINAGE DE LA MER :

La Presqu'île de QUIBERON est un éperon rocheux orienté Nord-Sud, jusqu'à 14 km en mer.

a) La côte Est : est formée de plages de sable fin, séparées par quelques pointes de rochers.

La Presqu'île détermine un plan d'eau remarquable : LA BAIE DE QUIBERON, mesurant environ 18 km de large sur 20 km de long. Second au monde après Rio de Janeiro semble-t-il.

Elle se prolonge par des écueils émergeant de hauts fonds, dont les principaux sont : LA TEIGNOUSE, HOUAT, HEDIC, L'ILE AUX CHEVAUX, LES CARDINAUX ,etc.

L'île d'HOuat se trouve à environ 22 km du fond de la baie.

LA BAIE DE QUIBERON est abritée des vents d'Ouest et le petit port de PORT-HALIGUEN constitue le port de relâche des bateaux quiberonnais (v. Port-Haliguen PLAISANCE).

Elle abrite les plages et les ports de SAINT-PIERRE-QUIBERON, KERHOSTIN, PENTHIEVRE, PLOUHARNEL, CARNAC, LA TRINITE, SAINT-PHILIBERT...

b) La côte Ouest : est exposée aux vents du large et aux assauts de l'Océan... C'est la « COTE SAUVAGE », suite de rochers battus par la mer, déchiquetés, riche en grottes, en fissures, en crevasse, etc.

Quelques petites criques, comme : PORT-BLANC, PORT-BARA, PORT-KERNE... sont improprement appelés PORTS, et n'abritent que de petites plates de pêcheurs amateurs pendant les beaux jours.

La disposition de certains rochers a permis d'y construire un important « VIVIER » à crustacés.

Depuis quelques années une route touristique est en construction, et permet la visite très rapide... trop rapide peut-être de la COTE SAUVAGE.

C'est sur cette côte que vous trouverez également, à la hauteur de PENTHIEVRE, un îlot : « TEVIEC » qui est une nécropole préhistorique, les ruines d'une villa gallo-romaine, l'épave d'un gallion, etc.

Cherchez vous-mêmes, cela en vaut la peine, il y a beaucoup de choses à découvrir. Mais ne saccagez pas, respectez ces vestiges d'un passé inestimable.

On dit qu'une grotte va de la côte à l'intérieur du village de KERNISCOP, et que les différentes anfractuosités étaient autrefois utilisées par les contrebandiers... !

Les bains, possibles, mais très dangereux sur cette côte, y ont été interdits en 1965, à la suite de plusieurs noyades. Des postes de secours H.S.B. sont disposés le long du rivage depuis 1964.

De la Côte Sauvage on aperçoit BELLE-ILE, à gauche, et l'ILE DE GROIX à droite, avec entre les deux, le phare des BIRVIDEAUX, dont l'éclairage est réglé par une cellule photo-électrique.

c) *Enfin la partie Sud de la Presqu'île* : est entièrement occupée par la Grande Plage de QUIBERON, face à BELLE-ILE-EN-MER, distante de 12 km environ (durée de la traversée : 55 minutes par bateau spécial confortable).

III. - CLIMAT :

Doux et humide, permet la culture du figuier, du camélia, du mimosa.

La température ne descend presque jamais au-dessous de zéro degré.

Certains étés sont très chauds.

Les vents dominants sont ceux d'OUEST.

QUIBERON est une station climatique. Son eau de mer est *absolument pure* au large des côtes, ce qui a permis d'y créer un Institut de Thalassothérapie en 1964.

Le Sémaphore de QUIBERON transmet à l'aide de signaux à vue, les indications météorologiques aux bateaux de la baie.

IV. - PETITE GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE :

a) *AGRICULTURE* : une douzaine de fermes, cultivant la pomme de terre, le chou-pomme, le poireau, la betterave, le navet, le radis, le rutabaga, le maïs, le blé, l'oignon, l'échalote, le haricot vert, etc.

Il y a peu d'arbres : le sapin, le pin, le peuplier, le cypressus et des arbustes comme le fusain, le troëne, le genêt, qui tendent à remplacer la lande.

Les jardins possèdent des arbres fruitiers et l'on remarque que le figuier pousse très bien.

La dune de QUIBERON produit en grande quantité des œillets sauvages, et on peut noter que les fleurs supportent parfaitement notre climat, même le mimosa et le camélia.

b) *ELEVAGE* : environ 135 vaches, quelques moutons (maigres pâturages), des porcs, des génisses, 5 taureaux, une vingtaine de chevaux, et aussi de nombreux petits élevages de poulets, canards, lapins, etc.

c) *LA CHASSE* : dans la Presqu'île habitent : le lapin, le lièvre, le faisan, la caille, la perdrix, la bécasse, la bécassine, le pigeon, la perdrix rouge, le perdreau, quelques renards.

Il y a aussi des oiseaux de passage : sarcelle, vanneau, pluvier, cormoran, grêle, gotte, etc. de nombreux oiseaux de mer.

Le nombre de chasseurs est de 150, inscrits à la Société de chasse.

d) *LA PECHE* : On pêche surtout la sardine, mais aussi la sole, le maquereau, la raie, le colineau, le merlu, la limande, etc. et aussi la langouste, le homard, la langoustine, etc. et les moules, les coquilles Saint-Jacques, les huîtres...

Les différents moyens utilisés sont : le filet, le carrelet, la ligne, le chalut, la bolinge, etc. ; on pêche aussi à pied, à la main, à l'épuisette.

L'industrie consécutive à la pêche est la conserverie, mais on expédie aussi le poisson frais (« en vert ») dans toute la France.

QUIBERON compte 3 usines de conserve de poisson, qui fonctionnent de MAI à OCTOBRE. Un chapitre spécial sera consacré plus loin au TRAVAIL DE LA CONSERVE.

e) *AUTRES INDUSTRIES* : outre la conserve, la pêche entraîne une autre industrie, la construction de bateaux.

Des chantiers de construction de bateaux de pêche et de plaisance, utilisent le sapin, le frêne, l'acajou, le sapin du Nord, le chêne et ne réalise que de petites unités.

La seconde grosse industrie de QUIBERON est l'HOTELLERIE.

QUIBERON compte en effet de nombreux hôtels et pensions de famille, un casino. La station est équipée pour la saison touristique allant de MAI à OCTOBRE, et quelques hôtels ouvrent à PAQUES. Une section hôtelière fonctionne au C.E.S. depuis 1966.

Depuis 1964, un Institut de Thalassothérapie (traitement des rhumatismes et rééducation) est ouvert avec piscine eau de mer. Le Président Directeur Général en est Monsieur Louison BOBET.

Un Centre diététique est ouvert en 1973.

f) *COMMERCE* : QUIBERON doit importer tous les produits nécessaires à sa consommation.

Pour le transport et les communications, on utilise le rail, la route, la mer, l'air... (gare routière, gare S.N.C.F., aérodrome, compagnie de navigation).

V. - PETITE GÉOGRAPHIE HUMAINE :

a) *POPULATION* : PREHISTOIRE : des fouilles ont mis à jour des ossements vieux de plus de 2.000 ans.

QUIBERON à une population de 4.500 habitants environ en hiver.

L'hiver, l'activité de la population y est très ralentie. (Les pêcheurs ont désarmé les sardinières et ne pratiquent que la pêche au chalut, et aux coquilles Saint-Jacques). Les usines sont fermées (sauf deux qui reçoivent les coquilles), ainsi que presque tous les hôtels.

b) *LA VIE A QUIBERON* : elle est très différente en saison et hors saison... du reste, la population passe de 4.500 habitants à plus de 30.000 habitants en été.

Il y aurait beaucoup à dire sur la population, la vie sur la Presqu'île, les deux aspects du pays en saison et hors saison, mais là n'est pas le but de ces quelques notes.

Toutefois le visiteur retiendra que QUIBERON possède de nombreuses distractions : casino, cinéma, dancings, golfs miniatures, bowlings, jeux de plage, yachting (3 sociétés), l'Ecole de voile. Ecole de plongée sous-marine, tennis (20 courts), pêche, aviation, plages et bains de mer, sports divers : boules, foot-ball, ping-pong, judo, ski nautique, éducation physique, concours de natation, excursions sur terre, sur mer, en avion, Galerie de peinture, des artistes de l'U.F.O.L.E.A., céramique, Galeries privées, équitation (2 écuries), piscine chauffée (eau de mer)...

LISTE DES ASSOCIATIONS DE QUIBERON (Associations sportives ou de jeunes) :

Les Pilotins, Foyer Laïque Quiberonnais, Stade Quiberonnais, Club Chars à Voile, Pick-Bar-Club, Aéro-Club, Boule Quiberonnaise, Société Nautique Quiberonnaise, Pédale Quiberonnaise, Club de Plongée Sous-Marine, Club de Natation de Quiberon, Etoile Quiberonnaise, Ondines Quiberonnaises, Club de Ski Nautique de Quiberon, Tennis-Club de Quiberon, Club de l'Eperon, Auberge de la Jeunesse, Ecole de Voile du Fort-Neuf, S.N.S.M.

Ajoutons de vastes terrains de camping et de merveilleux sites de promenades (nombreux chemins piétons), sur une presqu'île qui dans sa plus grande largeur mesure environ 2 km et se rétrécit à la hauteur de PENTHIEVRE, jusqu'à une largeur de quelques mètres seulement, où chevauchent la route et le rail dans un passage à niveau-isthme, qui cédant sous les assauts de la mer, en 1962, transforma QUIBERON en une île privée d'eau, de gaz et d'électricité durant plusieurs jours...

Notre station, comme toutes les villes de Bretagne conserve certaines traditions, certaines particularités, que le visiteur se plaira à découvrir.

Un groupe folklorique : « Les Enfants de la mer », du Foyer Laïque anime les fêtes de quartier et celles de la région. Il comprend :

un bagad : groupe de sonneurs ;

un cercle : groupe de danseuses et de danseurs portant le costume traditionnel.

Ce groupe organise au cours des mois d'été, des « Fest noz » (Festou noz) ou fêtes de nuit au cours desquelles se déroule le véritable bal breton avec une partie réservée à l'apprentissage des danses bretonnes.

Les responsables du groupe (fondé en 1947) se tiennent à la disposition des visiteurs intéressés par ce genre d'activités.

L'adresse : FOYER LAIQUE QUIBERONNAIS, 3, rue Jules-Ferry, 56170 QUIBERON.

LES PHARES

C'est à l'une de mes élèves, Odile GRANGER, dont le papa est gardien de phare que nous devons la substance de l'enquête suivante :

Les phares de Belle-Ile, à grande portée marine, sont au nombre de 4 :

- a) le grand phare, à double éclat rapide blanc (mécanisme monté sur bain de mercure) ;
- b) le phare de Kerdonis, feu rouge. La rotation régulière est assurée par un système d'horlogerie, actionné par un poids qu'il faut remonter une fois par nuit en été et deux fois en hiver.

A la tête du lit du gardien, il y a une sonnerie qui retentit automatiquement lorsque le mécanisme d'entraînement de l'optique s'arrête.

UN DRAME POIGNANT :

Le 18 avril 1911 vers 10 heures du matin, Monsieur MATELOT, gardien du phare de Kerdonis, à Belle-Ile-en-Mer, phare à terre, mais situé à 2 km de l'agglomération de Locmaria, ressent un malaise qu'il croit passager, alors qu'il nettoyait le mécanisme de la lanterne. Après le repas de midi, Monsieur MATELOT doit s'aliter, bien que n'ayant pas terminé son travail de remise en place de la lanterne.

Sa femme, ne songe pas à aller chercher du secours, ne pensant pas à la gravité du mal, et elle ne pouvait laisser seuls ses 4 petits enfants.

Vers 19 heures l'homme entre en agonie, la nuit descend rapidement, il faut allumer le feu. La femme monte, allume, et redescend juste au moment où son mari rend le dernier soupir. Au même moment elle s'aperçoit que le mécanisme ne TOURNE pas. Le feu risque d'être confondu avec un feu fixe. La tempête augmente. La vie de nombreux pêcheurs dépend de la tour de Kerdonis. Refoulant ses larmes Madame MATELOT monte, essaie de remettre l'appareil en marche mais en vain. Alors, pendant qu'elle fait la toilette du mort, aidée des 2 plus jeunes enfants, les 2 grands : 10 ans et 7 ans, font tourner la lanterne à la main, toute la nuit.

- c) A l'est de Kerdonis, il y a le phare des grands cardinaux, feu blanc à occultations produites par un système d'horlogerie. Ce phare est un phare en mer, à veille continue, dont le service est assuré par deux gardiens en permanence, relevés par roulement : 2 semaines au phare, 1 semaine à terre.
- d) Entre HOUAT et QUIBERON, le phare de la Teignouse est un phare en mer, à veille continue, à éclat rouge toutes les 5 secondes. Là, comme dans celui des Grands Cardinaux, vivent 2 gardiens, relevés par roulement. La lueur est fournie par « un feu » à pétrole (à incandescence). L'optique toute entière tourne sur un roulement à billes, et se compose de 4 lentilles à anneaux catadioptriques, opposées deux à deux. La rotation est assurée par un mouvement d'horlogerie, entraîné par des poids, qu'il faut remonter en hiver 2 fois par nuit.

Un certain hiver il fallut envoyer un mouvement d'horlogerie à réparer. On mit provisoirement à sa place un mécanisme électrique qui ne fonctionna pas longtemps.

Les gardiens montèrent alors dans la lanterne et passèrent leur « quart » (leur temps de service) à assurer la rotation à la main.

Malgré les signaux d'appel envoyés par les hommes épuisés, la relève ne put se faire comme prévu, l'état de la mer s'étant aggravé. Les gardiens, au milieu de la tempête, durent faire tourner le « feu » à la main durant 7 nuits...

d'autre part : le phare de Port-Maria, à l'extrémité de la jetée, est à feux blanc, vert et rouge. Il s'éteint et se rallume grâce à un rupteur.

Le phare des Birvideaux, fonctionne sans gardien, grâce à une cellule photo-électrique.

LA RELÈVE DES GARDIENS :

Le terme a été employé au cours de ce récit, et il est je crois utile de le préciser :

Il s'agit du remplacement régulier de l'équipe en service par une équipe fraîche. Ces relèves sont effectuées de la façon suivante :

Environ deux heures avant la basse mer, surtout par mauvais temps, la vedette des Ponts et Chaussées stoppe à proximité du phare, elle tient en remorque un canot. C'est ce canot qui accostera car c'est une opération délicate qui nécessite une embarcation légère et maniable.

L'équipe complète des gardiens compte 3 hommes : 2 en service, 1 à terre.

Elle est ainsi « renouvelable par tiers » tous les 10 jours.

L'homme « frais » monte donc dans ce canot avec ses bagages : (vivres, linge, etc.).

Le canot vient à l'aviron accoster l'échelle d'accès au phare, opération très dangereuse surtout par gros temps, lorsque la mer est mauvaise. Il faut aux avirons un marin chevronné, connaissant parfaitement l'endroit, hérissé de rochers ou de « cailloux » à fleur d'eau... J'y ai passé une nuit, naufragé involontaire, et croyez-moi, c'est long!!! de 22 h à 9 h du matin louvoyant à travers ces écueils invisibles, attendant d'une minute à l'autre le choc décisif, qui réduirait à une épave le frêle esquif désemparé sur lequel nous nous tenions à 3... 3 hommes dans un bateau... quelle nuit !

Mais revenons à notre marin chevronné, il fera plusieurs fois le voyage : pour « livrer » le gardien, puis le ravitaillement en pétrole, mazout, eau, et ramener enfin le gardien relevé.

Sur le rocher du phare, il faudra alors mettre tout le matériel à l'abri, car par mauvais temps la mer passe par-dessus l'édifice...

Ensuite il faudra attendre patiemment la prochaine relève...

★

Ce court chapitre a peut-être éveillé chez nos lecteurs le désir de devenir un jour gardiens de phare... qu'ils sachent encore...

Que les tours à feu, comme les désigne si justement le terme breton « tour tann », sont de deux sortes : celles de mer et celles de terre. Si les premières ont une « vue imprenable », les secondes soumettent le littoral à des normes de construction.

En effet le fait que les maisons bretonnes du littoral ne peuvent dépasser une certaine hauteur était, et est encore dans une certaine mesure lié à une nécessité de laisser le champ libre au « pin-ceau lumineux des phares », ainsi qu'aux signalisations optiques des sémaphores et à la surveillance de la mer par les gardiens sémaphoriques.

J'enseigne au C.E.S. dans un classe hôtelière, nous avons procédé pour vous à une VISITE-ENQUETE :

LA POISSONNERIE

La visite commence par les viviers, installés dans la cave.

Le poissonnier explique :

Nous avons deux viviers : celui-ci fait 7.500 l., l'autre, derrière vous, fait 5.500 l. Ils contiennent de l'eau de mer qui n'est pas amenée par des tuyaux mais qui a été apportée ici une fois pour toutes et est constamment filtrée par un système électrique.

Par le principe des vases communicants, l'eau passe dans la partie filtrante, traverse le filtre, composé de 22 éléments, de charbon de bois et de quelques produits chimiques. L'eau arrive ensuite dans ce petit bassin où se trouvent des pompes de « réoxygénation ». Ces pompes sont très simples en voici une : je démonte l'appareil et vous constatez que l'eau est brassée avant de revenir dans le bassin.

Cette opération se fait toute la journée, toute la nuit, 24 h. sur 24.

L'eau n'est changée qu'une fois tous les deux ou trois ans, et même en veillant au bon entretien des filtres et des pompes on peut l'y laisser 4 ou 5 ans.

Il faut veiller également à la teneur en sel de l'eau : en effet l'eau de mer renferme du sel, et dans une certaine proportion. Cette proportion doit être maintenue en la vérifiant de temps en temps à l'aide d'un appareil que voici : un pèse-sel (aréomètre spécial).

En ce moment nous avons des langoustes (vous en voyez ici une très grosse... elle a au moins trente ans, sinon plus.

Nous avons aussi des coquillages et des huîtres.

Question : En cas de coupure de courant électrique, que se passe-t-il ?

Réponse : Dans ce cas nous devons, ou bien sortir les bêtes de l'eau, (elles peuvent demeurer 24 heures hors de l'eau, même 48 heures) ou bien, s'il y a peu de bêtes dans le vivier, nous pouvons compter sur une autonomie de 24 ou 36 heures. Comme à Quiberon il n'y a jamais de coupure de courant supérieure à quelques heures, nous pouvons laisser dans les 50, 75, 100 kg de homards dans le vivier, sans danger et sans que les bêtes en souffrent.

Question : Le volume d'eau correspond-il à une certaine quantité de bêtes ?

Réponses : Vous pouvez mettre environ 25 kg de crustacés ou de coquillages par mètre cube d'eau de mer.

Je vous rappelle que vous devez vérifier la teneur en sel et si, par évaporation de l'eau cette teneur augmente il faut ajouter de l'eau douce (à peu près tous les mois, quelques litres).

Si l'on surcharge les bassins il y a risque d'asphyxie ; on peut à la rigueur surcharger jusqu'à 30 ou 35 kg par m³, mais pas pour une durée de plus de 24 heures.

Question : Y a-t-il des animaux qui se mangent entre eux dans les viviers ?

Réponse : Oui. Les homards par exemple mangent tout ce que l'on met dans le vivier. Par exemple, ce bar que vous avez vu tout à l'heure... Si le homard pouvait l'attraper... il le mangerait en peu de temps.

Pour nourrir les bêtes, nous leurs donnons du filet de poisson pour éviter les déchets dans le fond des viviers.

Question : Quel est le prix de revient d'un vivier ?

Réponse : 100.000 F. du mètre cube (1.000 nouveaux francs).

Question : Si l'on faisait une piscine d'eau de mer à Quiberon est-ce que le même système pourrait être appliqué ? (3 ou 4 ans sans changer d'eau.) (1)

Réponse : Je pense que oui, mais à condition que l'on prenne des précautions (douche obligatoire, etc.).

Question : Pourquoi cette peinture verte dans ce vivier ?

Réponse : Parce que d'une part les poissons préfèrent cette couleur, et d'autre part c'est un matériau isolant plastique ce qui évite l'humidité des murs, constatez-le. Il n'y a pas de salpêtre sur les murs de la cave. Ce matériau consiste en une application de peinture, puis d'un tissu en fibre de verre, puis enfin une couche de plastique pour terminer.

Question : Qu'elle est la température de l'eau ?

Réponse : 16 degrés. Donc nécessité de veiller à l'emplacement du vivier (glaces des vitrines obligeant une réfrigération des viviers...).

Pour réfrigérer un vivier il suffit d'y mettre de la glace enfermée dans un pochon de nylon et d'attendre que la température baisse.

Question : Dans les parcs à huîtres il y a différents bassins. A quoi servent-ils ?

Réponse : Ils servent à préparer l'huître à l'expédition. On y habitue les bêtes à supporter le transport hors de l'eau.

L'huître étant un animal vivant en eau profonde, si on la sort, elle se vide en « bâillant », moins d'une heure après. Or pour avoir une huître impeccable il faut qu'elle soit pleine d'eau.

On procède donc de la façon suivante :

On trie les huîtres par numéros (par tailles) et elles sont mises dans des bassins qui se découvrent avec la marée ou dans des bassins se trouvant plus haut dans le parc alimentés par des pompes. On habitue petit à petit la bête à vivre hors de l'eau. De cette façon on réussit à conserver une huître pendant plusieurs jours.

Question : Qu'entend-on par « calibrage » des huîtres ?

Réponse : Les huîtres sont triées par année (en principe) mais il y en a qui poussent très vite, d'autres qui demeurent les mêmes et que l'on appelle les « boudeuses », elles ne changent pas de taille.

Pour avoir des huîtres ? Il y a dans la mer des « œufs » que l'on récolte sur des tuiles enduites de chaux, c'est le naissain. On le récolte au mois d'août, puis on le resseme. Au bout d'un an ou 18 mois on le ramasse et on le change de terrain comme pour les fleurs. Plus on change de terrain, et plus l'huître profite. Plus elle est saine. Cette huître de 18 mois continue de pousser et l'on voit les séparations sur la coquille qui témoignent de sa croissance.

(1) Depuis cette enquête une piscine d'eau de mer est construite à l'Institut de Thalassothérapie.

Les huîtres sont classées par numéros : plus le numéro est petit, plus l'huître est grosse : 00 très grosse, N° 7 très petite.

Le poissonnier fait alors déguster des huîtres aux élèves et leur montre la façon de décorer un plat avec des coquillages et des crustacés.

Il montre également la façon d'ouvrir une huître, sans l'abîmer. Attention aux blessures, bien tenir le couteau, etc.

Question : La consommation d'huîtres est-elle importante à Quiberon ?

Réponse : Oui, mais il ne m'est pas possible de vous donner une quantité par personne et par an par exemple. Je peux pourtant affirmer que la consommation d'huîtres est « bonne » à Quiberon.

Question : Peut-on consommer des huîtres toute l'année ?

Réponse : Bien sûr, c'est une erreur de dire que les huîtres ne sont pas comestibles durant les mois sans « R » (mai, juin, juillet, août). S'il n'est pas recommandé d'en manger, à ce moment, c'est parce qu'il règne des craintes quant à la fraîcheur du produit, pendant les grandes chaleurs. Les huîtres déposées sur le quai d'une gare par temps très chaud bâillent et fermentent.

Mais du moment qu'une huître est mangée fraîche il n'y a aucune contre indication.

Question : Quelles sont les maladies des coquillages ?

Réponse : Il y en a plusieurs, mais je ne saurais vous en donner le nom. Je peux vous dire toutefois que les coquillages subissent les assauts des parasites ; certains sont vidés de leur substance par des étoiles de mer. Des petits crabes pénètrent dans les moules, des vers dans les huîtres, etc.

Certaines huîtres présentent aussi des poches de gaz ou de vase, qu'il faut éviter de percer.

Question : Qu'est-ce qu'une huître perlière ?

Réponse : Ici il n'y en a pas ou tout au moins elles n'ont ici aucune valeur, ce sont des aspérités calcaires.

Mais les huîtres perlières existent dans certains pays exotiques. Il s'agit d'une sécrétion de nacre qui se forme dans l'huître.

Question : Comment reconnaître une bonne huître d'une mauvaise ?

Réponse : En fait : « au goût »... c'est la meilleure solution car l'aspect est toujours le même : une huître peut-être difforme et être très bonne. Bien entendu pour la présentation, il faut tenir compte de l'aspect extérieur.

Question : Certaines huîtres sont garnies de blanc.

Réponse : C'est la laitance de l'animal. On peut la manger. Mais si elle est noire, danger !

Nous visitons maintenant la chambre froide où sont conservées les marchandises.

Enfin les élèves, à tour de rôle, apprennent à faire des filets de poisson et le poissonnier offre à chacun un poisson pour emporter chez lui et lui permettre ainsi d'appliquer la démonstration.

LA VIE A QUIBERON

IL Y A ENVIRON 50 ANS ...

(Enquête réalisée auprès de Monsieur François Le ROL, à Kermorvan, par les élèves de la classe hôtelière du C.E.S. de Quiberon)

Transcription des paroles de Monsieur Le Rol enregistrées sur bande magnétique.

INDUSTRIE DE LA VOILE :

Quand ma grand'mère s'est mariée, mon grand-père était VOILIER à QUIBERON. L'industrie du pays, c'était les voiles... il y avait des voiliers partout : des goëlettes... etc. Il y avait des hommes qui travaillaient la toile, et on se chauffait avec du goémon de la côte. Ma grand'mère me racontait que lorsqu'elle s'est mariée, elle allait tous les jours à la porte des maisons, ramasser les tas de cendres laissés par la combustion de ce goémon.

LA LESSIVE :

C'est avec ces cendres que l'on faisait la lessive. La cendre des algues...

LES LANGOUSTIERS :

Moi je me rappelle, il y avait des bateaux langoustiers. Le grand-père de Madame RIVIER, Monsieur LE BUHE en avait 2 : ils s'appelaient : « *La Sainte-Marie* »... et je ne me souviens plus du nom du deuxième... Monsieur LE QUELLEC en avait 2 aussi : « *Le Chanzy* » et « *Les Deux Frères* ». Ces bateaux-là allaient pêcher la langouste sur les côtes d'Espagne et du Portugal. Il y avait des langoustes à foison.

Le grand-père de l'officier MOLLO était envoyé en Espagne. Il allait chercher le poisson. On le mettait dans des viviers placés à terre et dans le bateau il y avait aussi un vivier (partie de la cale du navire où l'eau circule grâce à des trous pratiqués dans la coque).

Ces viviers de navires pouvaient recevoir 5.000 langoustes. Quand le bateau arrivait en Espagne, les langoustes étaient prêtes. On les embarquait, et quelquefois, une semaine après elles étaient ici.

A la côte on mettait le bateau « à échouer » en dehors du port, tout près du phare de Port-Haliguen.

Lorsqu'il y avait 2 bateaux on en mettait un dans le port.

A la basse mer, des marins remplissaient des paniers. Le bateau était à sec. Des hommes retiraient ces paniers de la cale, d'autres les envoyaient sur le quai. Le douanier était là, pour peser la pêche parce que l'on payait une taxe du fait que cette marchandise provenait de pays étrangers.

On pesait donc les paniers, on les embarquait dans des voitures tirées par des chevaux, on les envoyait à Port-Maria où il y avait des viviers.

Ces viviers subsistent encore dans les rochers de la côte.

LA BOUSE DE VACHE :

On se chauffait à l'aide de la bouse de vache qu'on faisait brûler.

On ramassait la bouse. On ramassait aussi des débris de charbon que l'on trouvait parfois à la côte. On mélangeait bouse et charbon pour former des boules et on les mettait à sécher au soleil sur des branches.

On rangeait ensuite les boules séchées précieusement et on pouvait faire du feu avec ce combustible original.

Monsieur RAIGNER, qui était ingénieur agronome, avait confectionné un appareil avec lequel on pouvait fabriquer des boulets à l'aide de terre glaise que l'on ramassait à « toul pri » et des escarbilles de charbon. C'était un système muni d'un piston dans lequel on moulait les boules.

Les femmes « collaient » les boules sur les murets et les laissaient sécher tout l'été.

Dans les champs il n'y avait plus de bouse de vaches, tout était ramassé...

Au moment de la « récolte » du combustible, on le mettait dans des sacs, ou dans des paniers, puis on mélangeait avec de la balle de froment (membrane protectrice du grain de froment).

On faisait aussi sécher la bouse sous forme de galettes sur les murs de pierres sèches, et je me souviens d'une anecdote :

« J'avais un camarade gardien de phare à la Teigouse, qui avait eu le maxillaire fracturé par une balle et qui était en soins au Val de Grâce.

Un jour qu'il se trouvait dans un bureau où il y avait de jeunes dactylos et un capitaine, le capitaine lui dit :

« Alors vous êtes de Groix Monsieur BORDEUF ? »

« Oui mon capitaine, je suis de Groix. »

« Eh bien ! on s'y chauffe toujours avec de la bouse de vache ? »

(Il avait été jeune soldat là-bas et il avait vu comment ça se passait.)

Voilà une dactylo qui se met à rire !!!

« Eh ! vous ne devez pas rire, lui dit le capitaine. Vous ne savez pas ce que c'est... il n'y avait pas de bois, rien du tout... on était bien forcé de se chauffer avec de la bouse !!! »

Encore le FEU...

J'ai lu un livre sur Quiberon, dont l'auteur était Henri Siar, un ami de Zola, Flaubert... tous ces grands-là... Il disait : « A Quiberon, à 3 heures de l'après-midi, pas besoin de regarder sa montre. On voit la fumée des algues qui monte des cheminées. C'est l'heure du café. On avait l'habitude de boire le café à 3 heures, ici, à Quiberon, tout le temps. Nous en avons gardé l'habitude, nous les vieux. Voyez-vous cet écrivain parlait des algues dont on se servait pour faire du feu. Ce n'était pas les mêmes algues que celles que l'on ramassait pour faire la soude.

Tandis que les algues à soude étaient longues d'environ 2 ou 3 m., celles avec lesquelles on faisait du feu étaient longues aussi, mais frisées. On les coupait au mois de juin sur les rochers, on les montait sur la falaise, on les faisait sécher et on les ramassait précieusement jusqu'à l'hiver.

Le bois venait de la « GRANDE TERRE » de Plouharnel. Les marchands venaient avec des charrettes et s'installaient près de l'église. Les gens qui avaient besoin de bois, venaient en acheter, mais comme ils n'étaient pas riches, ils se partageaient la charretée de 100 fagots.

Pour en finir avec le feu, disons que l'on faisait du feu dans les foyers. Les fourneaux ne sont venus que plus tard. Je me souviens que ma grand'mère avait acheté un fourneau « en fonte » !!!

ON VEILLAIT DANS LES ÉCURIES :

Comme il n'y avait pas de feu, on se réunissait à l'écurie séparée de la chambre par une cloison. Les vaches donnaient de la chaleur.

Du goémon servait de litière aux bêtes... et aux gens.

Ce goémon a disparu au cours des années de la guerre 1914-18. On le ramassait, le mettait en tas comme je l'ai dit déjà, et puis on le faisait sécher sur la falaise. On l'éparpillait... et le vent en emportait une bonne partie.

A Kerhostin il y avait un nommé Mariage qui faisait le commerce de ce goémon, et le vendait aux compagnies de chemins de fer et de navigation pour faire des paillasses, des matelas. On appelait ça du « Foess ».

Donc nous on s'asseyait là-dessus pour veiller. On travaillait, les enfants et les jeunes gens jouaient. Personne ne jouait dans les rues.

Les garçons de Quiberon « portaient mousses » à 10, 11 ans. Ceux qui ne portaient pas, aidaient les parents aux champs et s'occupaient des récoltes notamment du blé.

LE COSTUME FOLKLORIQUE :

L'homme portait le costume de pêcheur ou de meunier.

La femme les bas blancs, le « cotillon » rouge ou bleu, le « corps » de jupe, la chemise écrue, le fichu blanc, la coiffette, la coiffe de tulle, le tablier noir, et bien entendu... les sabots de bois.

Mais sur le costume de Quiberon il y aurait beaucoup à dire et ceci pourrait être sujet d'une autre enquête.

LE TRAVAIL DE LA CONSERVE

L'industrie clé de QUIBERON est la conserve de poisson, et celle de la sardine en particulier.

Les usiniers emploient des ouvrières qu'ils font venir « du continent » (environs de BELZ, SAINT-CADO, PONT-LOROIS) et logent en dortoirs. Cette main-d'œuvre constitue la partie la plus importante du personnel, mais elle est complétée par « les sardinières » locales, femmes ou filles des pêcheurs. C'est-à-dire que la pêche fait vivre toute la famille, et par voie de conséquence, si la pêche manque, toute la famille est sans travail. Il est donc urgent d'envisager une seconde source de revenus et indiscutablement le tourisme est tout indiqué.

Au cours d'un séjour à QUIBERON, aussi court soit-il, il est indispensable de visiter une usine de conserves de sardines.

Le poisson est vendu aux enchères sur le quai ou dans une « criée », par le pêcheur, puis il est livré à l'usine dans des caisses plates (peu profondes) pour éviter que les sardines soient écrasées.

Pesé dès l'arrivée, il est ensuite répandu sur de larges tables de bois, et largement saupoudré de sel. Aussitôt les ouvrières procèdent à l'étripage. Ce travail se fait à la main, car la machine dite « étripeuse » ne semble pas donner entière satisfaction.

Les sardines, étêtées et étripées sont disposées dans de larges bacs à saumure, où elles demeurent durant des temps variables, suivant leur taille, suivant aussi l'épaisseur de leurs écailles, qui s'épaississent au fur et à mesure que la saison s'avance.

La phase suivante consiste à déposer les sardines sur un gril (toujours à la main) et à les faire sécher à l'air ou au ventilateur, pour être ensuite plongées pour la cuisson dans un bain d'huile.

La durée de cuisson varie suivant les mêmes critères que le « saumurage ».

C'est ensuite l'emboîtement.

Chaque sardinière, armée d'une paire de ciseaux réduit le poisson à la longueur de la boîte, en raccourcissant queue et « cou », et les déchets sont ensuite vendus comme appâts pour la pêche à la ligne.

Des fillettes, apprenties, transportent les boîtes ainsi garnies sur des tables recouvertes de zinc, où l'on procédera à l'huilage.

Lorsque les boîtes sont toutes préparées, on les remplit d'huile une à une à la main (il existe bien entendu des machines automatiques pour cette opération), puis on les laisse quelques heures au repos, afin de permettre à l'huile de pénétrer dans le poisson, et ce sera ensuite le sertissage à la machine.

L'huilage automatique, avec sertissage immédiat, *aurait*, paraît-il, l'inconvénient de laisser passer des boîtes insuffisamment huilées.

Puis dans des autoclaves, c'est la pasteurisation.

Les boîtes ébouillantées, pasteurisées, sont alors « visitées » une à une par des spécialistes, qui détectent les mauvaises en les frappant l'une contre l'autre, enfin, elles sont mises en caisses, et expédiées...

Pourtant elles ne seront consommables que dans quelques mois... et c'est à ce moment que le célèbre poisson d'argent apparaîtra sur votre table.

Cela est la préparation artisanale classique, et il y a des variantes : sardines emboîtées crues (seront cuites à la pasteurisation) sans arêtes, sans têtes, sans peau, sans queue, au beurre, à différentes sauces et aromates, etc.

On met également en conserve à QUIBERON des coquilles Saint-Jacques, du thon, du maquereau mais nous avons décrit ci-dessus la principale préparation.

LE FOLKLORE

QU'EST-CE QUE LE FOLKLORE ?

Je ne suis ni un littéraire, ni un critique, ni un folkloriste averti, aussi les quelques réflexions qui me viennent, n'ont-elles pas la prétention d'être un jugement formel, mais un début de discussion, une suite de suggestions.

Folklore ! Le mot est récent et résume des siècles de civilisation.

Le folklore pour moi, c'est tout ce qui fait la particularité d'une Province, d'une région ; pour nous Bretons, ce qui fait l'unité de notre pays.

Le folklore, c'est la vie, les coutumes, les réjouissances, les cérémonies traditionnelles, les travaux, les chansons, la danse, la langue, etc.

Le folklore, c'est tout un terrain quasi inexploré et passionnant.

Inexploré ? Oui, car la danse bretonne, la musique bretonne ne sont pas tout le folklore, et s'il y en a parmi nous qui se passionnent pour les enquêtes auprès des rares survivants de l'époque active, trop se limitent à l'horizon de la gavotte et du « bal de Jugon ».

Mais y en a-t-il encore, des témoins des temps révolus de notre douce Bretagne ?

Plus que nous ne l'imaginons, mais il faut les découvrir vite, le temps presse et l'on cherche parfois longtemps et loin, pour finir à quelques pas de chez soi, chez telle vieille femme au visage buriné par la vie, le vent, la mer, et qui tout à coup, reprend sa gaieté de jadis, en remuant « les cendres du passé ».

J'en ai fait des enquêtes ! Toutes m'ont laissé une sensation de chef-d'œuvre en perdition. Un chef-d'œuvre à la dérive, un chef-d'œuvre en perdition, voilà ce qu'est le folklore.

Oui, je sais, il n'est pas naturel de vivre, à notre époque, à la manière de nos grand'mères, ou à la manière des marins de la navigation à voile et il y aurait là, sujets à un ouvrage volumineux.

Il n'est pas naturel de maintenir dans un monde en pleine évolution un « modus vivendi » périmé, mais n'avons-nous pas le devoir de conserver ce trésor merveilleux qu'est notre folklore ? De le conserver dans une série d'enregistrements, de témoignages d'anciens et, dans ce qui me paraît être le plus près de nous, le plus accessible sans doute : la danse et la musique bretonnes.

LE SPECTACLE FOLKLORIQUE :

Il est certain que le but des conservateurs de danses et de musiques bretonnes, c'est le spectacle folklorique.

Il est certain aussi que les régions, où la vie se poursuit dans les bonnes traditions, se font de plus en plus rares et, n'est-il pas vrai, n'en prennent que plus la valeur d'un bijou... de famille.

Il est des pays où le folklore est conservé de façon à peu près parfaite, soit dans son ensemble, soit dans certaines traditions (et je pense ici à la Procession des Serpents de CACULO en Italie).

Il m'a été donné de pénétrer à GRENADE, dans le cœur même du folklore gitan. Le touriste y est exploité bien sûr, et cela fait partie des traditions gitanes, mais l'ensemble est néanmoins charmant.

Et que dire de NAZARE, ce remarquable petit port portugais, avec ses barques remontées sur le sable par des bœufs, ses filles aux six jupons superposés (douze les jours de fête) ? Tout un village conservé intact...

A QUIBERON... pas de folklore, disent certains. C'est une erreur, du moins pour quelques années encore. Hâtons-nous d'en profiter avant que ce ne soit plus qu'un spectacle.

Où le rencontrer ? Partout, mais comme pour la pêche aux coquillages il faut soulever quelques pierres pour le découvrir.

Le folklore est dans la langue : On parle encore le Breton à QUIBERON. Allez à Port-Maria, vous y entendrez les pêcheurs vieux et jeunes, par « coquetterie » peut-être, s'exprimer dans la langue de leurs grands-parents. Dans les usines de conserves, les jeunes filles venues de la campagne environnante parlent aussi le Breton.

Le folklore est dans l'habitat :

Le village de KERNE, et mieux encore, celui de KERNISCOP, celui de KERVIHAN, ont conservé leur cachet d'antan avec leurs petites maisons basses blanchies à la chaux. (On a même parlé au Conseil Municipal, de classer ces villages « Monuments historiques » à la manière peut-être du Sacro-Monté de GRENADE !)

Le folklore est dans le costume :

Quelques rares personnes âgées revêtent encore le dimanche, le châle et les beaux atours pour se rendre à la messe.

Quelques-unes aussi ont conservé le vêtement de travail et on peut les voir se rendre aux champs du côté de Saint-Julien, le fichu sur la tête, en cotillons, bas de laine et sabots de bois.

L'homme a depuis longtemps suivi l'évolution normale de la mode, et il n'y a pas eu à dire vrai, de costume spécial à QUIBERON. Pourtant, on sait qu'au siècle dernier, les meuniers de Saint-Julien portaient le costume de leur état.

Aujourd'hui les fêtes locales et de quartiers nous permettent d'admirer les délicates dentelles des coiffes, les broderies fines des châles, les peintures à la main de certains beaux tabliers.

Le Foyer Laïque QUIBERONNAIS compte, dans ses activités, une section « Folklore » et a procédé à une étude détaillée du costume et des danses.

Le folklore est dans la musique :

Vous verrez sans doute une formation musicale : un « bagad » (surtout ne dites pas un bagdad !) section également du Foyer Laïque qui compte des sonneurs de binou, de bombarde, de tambour...

QUELQUES TRADUCTIONS DE TERMES BRETONS :

Nombreux sont les touristes qui demeurent perplexes devant le nom d'une villa, d'un pavillon.

Je pense qu'il est bon de donner quelques précisions :

Sachons d'abord que « TY » signifie maison, et que « Ker », employé dans le même sens désignerait plutôt une maison principale avec des dépendances, ou une ferme et les communs.

Ce terme de base est flanqué de prénoms, ou de qualificatifs parfois curieux, français, bretons, basques... anglais... etc.

Ne traduisez pas « ty » et « ker » par « saint » : Ty François est : « la maison de François », et non pas Saint François. Saint se dit « Sant » et Sainte se dit « Santez ».

Voici à l'intention de nos visiteurs, quelques traductions :

Ty mam goz : la maison de grand-mère.

Bréiz Izel : Basse Bretagne.

Mougar : Mur.

Pen duic : petite tête noire ; en effet : *Pen* signifie tête ou pointe et *du* est noir. « ig » ou « ic » étant un suffixe diminutif, placé ici après l'adjectif.

On le retrouve également dans :

Pierric ou Perric : petit Pierre.

Yannic : petit Jean.

Vonnic (ig) : petit Yvon (Yvonne).

Da Viken : à jamais (pour toujours).

Poul : trou d'eau.

Toul : trou, excavation.

Mané : colline, ou tumulus.

Manéneur, vraisemblablement à l'origine : *mané mor :* la colline de la mer, ou le tumulus de la mer.

Mor bihan (Morbihan) : petite mer.

Ker Hostin (Kerhostin) : village de Hostin.

Ty Bréiz : la maison de Bretagne.

Ker lann : maison (voir plus haut) de la lande.

Ty Gwen : maison blanche.

Ty gwen a rhu : maison blanche et rouge.

Tad : père.

Mam : mère.

Inn : chemin.

Plo ou Plou : hameau (Plogastel, Plouharnel).

Douar : terre.

Enez : île.

Douarnenez : Terre de l'île (cette île est l'île Tristan).

Kerniscop : (Ker an iscop) Résidence de l'évêque.

Dol : Table.

Men : pierre.

Dolmen : table de pierre.

Hir : long (men hir : pierre longue ou levée).

Dour : eau.

Hali : sel (Haliguen : sel blanc).

Aël : ange.

Gwenaël : ange blanc.

Glaz : bleu.

Dans cette modeste liste nous avons parfois préféré la phonétique à l'orthographe, qu'on veuille bien nous en excuser.

Voulez-vous d'autres précisions ? Notre adresse se trouve en P.S. de la brochure, et une autre liste figure plus loin.

ANECDOTE :

Les guerres, en plus de leur côté terrible et incroyablement bête, ont cette particularité et cette conséquence, de rompre avec les traditions. L'homme parti, la vie s'arrête ; plus rien ne se passe. On attend et le temps s'écoule au détriment des rites anciens qui semblent ensuite puérils et dépassés.

Une dame m'a confié que « de son temps le quartier-maître était un beau parti, que le capitaine était le mari convoité ».

Elle me racontait de savoureuses anecdotes. Voici la plus courte : « Mon père était Cap'tain. Il est mort noyé. 12 ans de mariage. 2 ans en tout avec sa femme. 5 enfants. » Ce sont là des chiffres éloquentes. Est-ce du folklore ?

HISTOIRE

QUIBERON n'a pas fait couler beaucoup d'encre avant l'« AFFAIRE ».

Pourtant les avis sont partagés sur l'origine de son nom, et sur son orthographe ; ainsi que sur les détails de sa préhistoire.

Je vous recommande le très intéressant ouvrage de Mme Claude DERVENN : « *Quiberon, Presqu'île* ».

Sachons tout de même que l'on a découvert dans la petite île de TEVIEC, au large de PENTHIEVRE, à l'Ouest de la Presqu'île, des ossements fort anciens, nous révélant de façon certaine que le pays fut habité dès la lointaine préhistoire.

Signalons aussi que CARNAC, la perle mégalithique possède un musée que vous devez visiter.

Vous trouverez aussi, en cherchant bien, dans les librairies locales des études sur QUIBERON à travers les âges... Mon propos est plus modeste, et je résumerai un seul événement : l'Affaire des Emigrés.

En juin 1795, 8.000 émigrés royalistes débarquent à Carnac et occupent la presqu'île en vue d'investir la BRETAGNE, et en particulier, RENNES, sa capitale.

Pendant que ces émigrés s'attardent dans la péninsule, HOCHÉ réussit à en bloquer la sortie et à organiser un front du côté du continent.

Les CHOUANS, appuyés par TINTENIAC, CADOU DAL (débarqués à SARZEAU) et JEANJEAN, envisagent de prendre HOCHÉ à revers, mais le projet est abandonné, malgré la reprise en main d'une partie des troupes par CADOU DAL.

Dans la Presqu'île, la bataille se localise à la hauteur du FORT de PENTHIEVRE, côté baie.

Les soldats de HOCHÉ franchissent au prix d'une lutte sanglante, la plage de l'« ENTRE-DEUX MERS » et s'emparent du Fort, puis obligent les émigrés à battre en retraite vers l'extrémité de la Presqu'île, tentant de s'accrocher à quelque village, pour une résistance ultime.

On investit ainsi KERHOSTIN, SAINT-PIERRE, et, toujours longeant la côte, dans l'espoir d'un embarquement rapide, les émigrés reculent à travers SAINT-JULIEN, KERMORVAN, puis aboutissent à PORT-HALIGUEN, où la défaite est totale.

Les bateaux sont trop éloignés, beaucoup de royalistes se noient (LA PLAGE DES EMIGRES) d'autres sont faits prisonniers et condamnés à mort, puis exécutés (Chemin du Zal à QUIBERON, Champ des Martyrs à AURAY, la Garenne à VANNES).

Des souvenirs subsistent : la Grotte de SOMBREUIL, des histoires se racontent : telle vieille personne possède des bijoux ayant appartenu aux fuyards, l'épée de tel noble aurait été recueillie au cours de la panique indescriptible.

Menez donc vous-même votre petite enquête, cela en vaut la peine, et ce sera un attrait supplémentaire à vos promenades à travers les villages.

... HISTOIRE ENCORE

Lors de la guerre 39-45, la Presqu'île fut le théâtre de résistance silencieuse, et peu spectaculaire.

Les QUIBERONNAIS appartenaient tous, plus ou moins aux mouvements de résistance.

Les uns étaient des agents rétribués (très peu), les autres étaient des agents bénévoles.

Aucun acte important n'a été provoqué par les QUIBERONNAIS, mais chacun se tenait prêt à agir.

Un acte abominable a été commis par les Nazis : un car complet, transportant les invités d'un mariage, fut conduit un jour au Fort de Penthievre, où se trouvaient déjà quelques prisonniers, et tous furent retrouvés lors de la Libération, assassinés à coup de mitraillette dans un boyau du Fort, où, laissés pour morts (ou mourants), liés à l'aide de fil de fer barbelé, ils furent murés. On en compta 40.

Une stèle commémore aujourd'hui cet atroce assassinat.

Pourtant les QUIBERONNAIS ignoraient à ce moment ces exécutions, et chacun vivait ou essayait de vivre dans l'attente de lendemains meilleurs.

Le débarquement eut lieu, et la Bretagne fut libérée... sauf la région de LORIENT et QUIBERON avec BELLE-ILE.

Pendant neuf mois la Presqu'île fut isolée du reste du continent, et il était difficile de savoir lequel était le vaincu, de l'Allemand, ou du Quiberonnais.

Pris de panique, les Allemands avaient détruit toutes les réserves alimentaires qu'ils avaient amassées. Dans d'énormes trous prévus pour le minage du quai, ils avaient jeté, après, les avoir percés d'un coup de baïonnette, les boîtes de conserve constituant leurs réserves... et puis les choses se calmèrent et les Quiberonnais durent cohabiter avec les soldats allemands, sur ce rocher où plus rien n'était produit, où plus rien n'était mangeable... puisque toute l'huile, en stock dans les usines, avait été distribuée.

Le ravitaillement, souvent constitué par quelque vache étique, était acheminé par le bateau de la « Croix-Rouge », un ex-voilier : LE SAMOURAI, muni d'un moteur peu puissant.

...Et Lorsque la véritable Libération arriva, Allemands et Quiberonnais furent soulagés.

Les anciens quiberonnais étaient de hardis marins. L'un d'entre eux est ami de ma famille et j'ai pensé être agréable au lecteur en réalisant auprès de lui l'enquête que voici :

Monsieur Pierre Madec

CAPITAINE AU LONG COURS

Ancien "Voilier"

A notre demande le Capitaine MADEC a bien voulu nous faire un exposé de quelques faits marquants de sa vie de marin.

J'ai 80 ans. Je suis né à Locoal Mendon où mes parents tenaient un commerce. LOCOAL est un petit coin charmant situé en bordure de la rivière d'Étel, et que les ostréiculteurs connaissent bien.

J'avais 3 mois quand mes parents sont venus habiter QUIBERON.

Mon grand-père paternel était d'Erdeven, où il possédait la grande propriété de KERVARC'H, village situé à la sortie d'Erdeven, à proximité de l'hôtel de Monsieur HAMON de Quiberon : « Le Relais du sous-bois ».

Dans ma famille, il y avait 4 enfants, tous du sexe masculin.

J'ai eu deux frères qui sont morts en mer, l'un à 20 ans, l'autre à 23 ans, disparus sur la goélette « Marie-Angèle », capitaine CONAN de Saint-Julien...

Voilà donc énumérée mon origine.

En ce qui concerne ma vie, je dois dire tout de suite qu'elle a été très mouvementée :

J'ai fréquenté l'école communale de QUIBERON jusqu'à l'âge de 15 ans.

Après le certificat d'études et un an au cours supérieur, j'ai dû faire mon apprentissage de marin. Pourquoi marin alors qu'en classe j'étais bon élève et que j'aurais peut-être pu avoir une situation sociale plus élevée ? Mes parents n'avaient pas les moyens financiers nécessaires pour que je puisse continuer mes études, et à l'époque, à Quiberon les jeunes n'avaient pas le choix : il n'y avait que le métier de la mer qui permettait de vivre. D'ailleurs, en classe, le mardi et le vendredi nous avions des cours de navigation, très intéressants, et c'était déjà une « orientation professionnelle ».

À 15 ans j'embarquais en qualité de « mousse » sur un BRICK-GOELETTE : le « LOUIS-MARIE » de LORIENT, pour un voyage en ANGLETERRE. C'était l'hiver, la traversée avait été très pénible. J'avais eu le mal de mer et j'étais mal traité.

Au retour, à LORIENT, je quittais ce bateau, puis ce fut une période de pêche à Port-Haliguen, avec ensuite un embarquement comme « novice » sur le grand « DUNDEE-LANGOUSTIER » de l'armement LE QUELLEC, de Port-Haliguen : « LES DEUX FRÈRES ».

L'armement LE QUELLEC comprenait 4 bateaux : 2 pour les grands voyages (donc deux grands bateaux) ESPAGNE, PORTUGAL, et 2 moyens pour les voyages vers les îles HOUAT et HEDIC.

Il y avait aussi l'armement LE BUHE, qui possédait 2 grands langoustiers : le « N.-D.-de-la-GARDE » et la « SAINTE-MARIE ».

Ces deux armements avaient des représentants dans tous les ports de pêche de la côte Nord de l'Espagne, où les langoustes et homards étaient conservés dans des viviers, en attendant les bateaux venant de QUIBERON.

À leur arrivée à Port-Haliguen, les crustacés étaient dirigés sur les grands viviers que possédaient ces armateurs-mareyeurs : l'un au GOULVARS où la maison du gardien reste encore, et l'autre, plus important de la maison « LE BUHE », à la pointe de la côte sauvage (très beau travail d'ailleurs).

...toutes ces activités, si intéressantes pour la population ont disparu...

À 18 ans on me verra sur les chalutiers à LORIENT.

À 19 ans 1/2, à la suite d'une longue grève, j'avais embarqué sur un petit voilier-caboteur de 120 tonneaux, et c'est sur ce bateau que je ferai mon premier naufrage (et j'en ai fait beaucoup d'autres au cours de ma vie de marin).

En restant cramponné sur une épave pendant 44 heures sur une mer déchaînée et par un froid de décembre, j'avais été sauvé par un vapeur roumain : le « IASI ».

À 20 ans je faisais mon entrée au 3^e dépôt de la flotte de LORIENT, puis, quelques mois plus tard ce fut la déclaration de la « grande guerre » de 1914-1918.

On me verra à SALONIQUE, puis sur le transport de troupe « CANADA », ensuite sur un dragueur de mines « PINSON ».

« LE CANADA » l'un des seuls rescapés des transports de troupe avait été remis à la Compagnie FABRE de Marseille après les hostilités. Me trouvant à Marseille avec le « PINSON » j'étais venu rendre visite aux officiers du « CANADA » qui avaient gardé de moi un bon souvenir...

Ils me firent débarquer du « Pinson », malgré que ma « classe » était maintenue sous les drapeaux et me firent embarquer avec eux, en qualité de « timonier » sur ce superbe paquebot, pour faire les voyages de NEW YORK, LA MER NOIRE...

Ce sont ces officiers qui m'instruiront pendant 20 mois sur un programme de Capitaine, avant d'entrer à l'école d'Hydrographie de LORIENT.

Dans cette école j'ai suivi pendant 6 mois un cours spécial de math et de français, me permettant d'aborder mon programme de capitaine dans de bonnes conditions... et ce fut le succès aux examens de théorie et d'application.

Après mon cours j'avais pris la décision de naviguer sur des navires de commerce pour mettre en pratique mon programme du cours d'hydro., et c'est ainsi que l'on me verra successivement embarqué comme 2^e lieutenant sur un navire du P.O., puis 1^{er} lieutenant, devenant ensuite officier de route sur un cargo long-courrier, et enfin second capitaine de ce même bateau.

J'avais donc dans cet armement un avenir assuré, mais les salaires n'étaient pas très forts et c'est la raison pour laquelle je suis retourné vers la pêche, d'abord à LORIENT, puis à TERRE-NEUVE et le GROENLAND et enfin de 1933 à 1941 la passionnante pêche « congelée » sur le grand chalutier congélateur : « VIVAGEL ».

La seconde guerre viendra détruire ce beau travail obtenu par la forte équipe du Commandant ASTEL... d'abord le service commercial, qui avait organisé des points de vente « Vivagel » munis de la chaîne de froid partout en France et en particulier dans l'Est : les concessionnaires venaient s'approvisionner au grand FRIGORIFIQUE DE BOULOGNE au moyen de camions « Vivagel ».

La vente était si forte que le service technique avait parfois des difficultés à approvisionner le FRIGORIFIQUE.

Sur le plan national il faut reconnaître la valeur de ce beau travail.

...En ce qui concerne la pêche à la morue, je ne m'étendrai pas sur ce sujet qui a été bien développé par le Commandant et l'équipage du navire de guerre d'assistance : « *Le Commandant BOURDAIS* » où il est dit :

« Pendant toute la campagne nous n'avons vu que du blanc et toujours du blanc, c'est-à-dire glaciers, banquises et icebergs... »

Chaque chalutier est armé par 50 à 55 hommes d'équipage qui travaillent sans arrêt par un froid qui atteint -30 à -35° en fin de campagne.

Les premières neiges font leur apparition au début de septembre, parfois fin août et durent jusqu'au début de novembre où les bateaux sont obligés de quitter les lieux de pêche car le travail n'y est pas possible en raison du froid et aussi de la nuit quasi-totale (3 heures de jour). La navigation dans ces parages est très dangereuse par la présence des glaces. J'avoue que personnellement, au début, je ne dormais pas beaucoup, puis on s'habitue. Pour le Capitaine la responsabilité est très grande, car à l'époque, il devait naviguer avec des moyens rudimentaires. Le compas, par des déclinaisons allant jusqu'à 65 degrés est pratiquement inexistant. Une trop grande erreur dans ces longues nuits du cercle polaire pouvait être catastrophique, en abordant un glacier ou un iceberg, ou en s'engageant dans la banquise pour ne plus pouvoir en sortir. D'autre part, en cas d'avarie d'hélice ou de gouvernail en manœuvrant dans les glaces, seul l'abandon du bateau doit être envisagé... car le port le plus proche est Saint-Jean de Terre-Neuve dont la distance est aussi grande que de l'Islande.

Il faut donc reconnaître la trempe spéciale de ces équipages en majorité bretons.

La pêche à Terre-Neuve n'a rien de comparable avec la pêche pratiquée sur nos côtes. Le métier est dur. Ce qui démoralise le marin-pêcheur, c'est de vivre dans la brume constamment pendant 6 mois. Ces équipages ne quittent jamais la capote cirée.

Nombreux étaient les naufrages. Il y avait aussi des sauvetages.

J'ai eu la joie d'en réaliser quelques-uns :

Le chalutier « *WATTEAU* » se trouvait à la Terre de BAFFIN, où, par navigation extrêmement difficile il avait fait naufrage.

Pour des raisons déjà mentionnées, l'armement l'avait abandonné aux assureurs.

Après deux jours de manœuvres difficiles et délicates, j'avais réussi à le renflouer malgré ses avaries nombreuses : coque, hélice, pompes.

Son capitaine avait ensuite réussi à regagner la France où il est resté pendant une longue période en réparations.

Un détail qui peut intéresser, c'est que, lorsque j'ai été touché par la demande d'assistance du capitaine, ma réponse avait été la suivante :

« Je vais à ton secours mais à faible allure car je suis dans la banquise et environné d'icebergs. Je dois être à une vingtaine de miles de toi, mais ma vitesse est de 2 nœuds. J'avais donc mis 10 heures pour effectuer un parcours qui, normalement aurait dû se faire en 2 heures 1/2. »

J'ai participé à d'autres sauvetages et en particulier l'un d'entre eux m'a valu « le mérite maritime ».

Cette distinction m'a été accordée à la suite du sauvetage du 3 mâts morutier « *LEONE* ». Cet ordre a été institué en 1930. J'ai dû être nommé Chevalier vers 1931. Je suis donc l'un des plus anciens de l'Ordre avec le grade de Commandeur.

J'ai également d'autres distinctions :

La légion d'honneur : pour la réussite à 100 % de la « pêche congelée » sur le plan national.

La médaille d'honneur de la Marine Marchande :

D'une façon générale elle est accordée après proposition de Monsieur l'Administrateur de quartier. Elle tient donc compte des états de services des intéressés.

C'est à peu près tout ce que je peux dire sur mon métier de Capitaine à la Grande Pêche. En retraite, je me suis occupé pendant 10 ans des cours d'hiver, pendant 3 mois aux jeunes pêcheurs de Quiberon et la région, ce qui leur permettait d'obtenir un brevet de commandement.

L'été, très tôt le matin, dans ma petite barque, je fais mes 2 heures d'aviron, ce qui me maintient en forme.

Je vous ai donné quelques détails sur les divers sauvetages que nous avons été amenés à effectuer.

Ces opérations ne se passent pas de façon simple et je pense qu'il est bon de préciser quelques points de DROIT MARITIME en vous les illustrant :

1^{er} cas : Le sauvetage du 3 mâts « *LEONE* » (3 mâts-morutier).

Le bateau, désemparé de son gouvernail, par mauvais temps demandait assistance. Pour venir à son secours j'avais environ 100 miles à parcourir.

Le « *LEONE* » était armé par 36 hommes d'équipage, et venait avec ses nombreux DORIS d'effectuer une première pêche dans des circonstances difficiles sur un banc avancé du plateau de TERRE-NEUVE, appelé BONNET FLAMAND.

Je précise que la part de pêche, aussi bien sur les voiliers que sur les chalutiers constitue la partie essentielle du salaire des équipages.

Je découvre dans la brume et par gros temps, le navire désemparé.

DROIT MARITIME :

Avant de lui passer mes câbles de remorque le capitaine me demande de ne pas mettre la saisie sur le bateau et le poisson qu'il avait dans ses cales.

Je lui réponds que l'affaire serait réglée de façon amiable à l'arrivée à ST-PIERRE-ET-MIQUELON, et qu'il pouvait assurer son équipage que je ne ferais rien qui puisse les contrarier, et que leur part de pêche resterait entièrement acquise. Mais en contrepartie, je tenais à ce que mon équipage soit indemnisé pour le temps de l'opérateur (manque à gagner : affaire Armateur-Assureur)... par la suite on verra que l'équipage sauveteur n'aura pas touché un sou. Je ne cite pas la manœuvre délicate que j'ai dû effectuer pour passer mes câbles de remorque : par l'arrière, l'opération était facile, mais par le poids des câbles, la dérive du voilier et les dangers de la mâture au roulis, cette opération n'était pas jugée valable. Après un temps de réflexion, j'avais décidé de tenter la manœuvre par l'avant, en demandant au Capitaine d'orienter vers l'arrière, au maximum, les vergues du mât de misaine, m'accordant ainsi un champ d'évolution convenable, entre les vergues et le bout dehors. Cette opération ayant parfaitement réussi, le remorquage vers Saint-Pierre-et-Miquelon s'étant effectué normalement, le rapport élogieux du Capitaine naufragé, remis au Gouverneur, m'avait valu la distinction déjà citée.

Mais le Capitaine n'est pas le seul poste clé du navire et l'Officier Radio est le lien permanent avec la terre, avec les hommes, avec le salut.

Une enquête auprès de

Monsieur Louis Le Pendu

OFFICIER - RADIO

Notre question : Voudriez-vous nous relater quelques-uns de vos souvenirs de GRANDE PECHE ?

Réponse de Monsieur LE PENDU :

« 1932 : premier embarquement sur un Terre-Neuva », le « René GODET » à LA ROCHELLE-LA PALLICE. Partis le 15 février, nous arrivons en Islande 8 jours plus tard. Touché le port de REKJAVIK où nous prenons un Capitaine Islandais, un brave homme ma foi, pas un mot de français bien sûr mais avec l'anglais on se débrouille bien. Nous faisons notre pêche en un mois : environ 500 tonnes de très belles morues (et de très bonne qualité). Pêche terminée, retour à REKJAVIK. Nous y débarquons le capitaine, « faisons » du mazout, quelques vivres frais, et route sur LA PALLICE.

Nous avons travaillé exclusivement dans les fjords, c'est la raison pour laquelle le capitaine Islandais fut débarqué. La campagne fut vite faite, à part quelques coups de tabac. Grosse mer et un vent « du diable ».

Quand nous pouvions faire route, nous allions à l'abri aux îles WESTWAU, situées dans l'ouest de REKJAVIK. Ces îles étaient garnies de neige et de moutons (des vrais « prés salés ! »)... Je ne sais ce qu'ils mangeaient, mais ils étaient bien gras et bons !...

Nous avons passé environ 3 semaines pour le débarquement de la pêche, et ensuite vers le 20 avril, route pour les bancs de TERRE-NEUVE.

Traversée pénible par le mauvais temps : je crois que nous avons mis 18 jours pour y arriver, les bateaux n'étant pas ceux d'aujourd'hui bien sûr. Pendant la traversée, chacun a son petit travail, les ramendeurs montent les chaluts dans la cale sur le sol, ou sur le pont, quand le temps le permet, d'autres s'occupent à monter les étales, les sauteurs préparent la cale : tiennent le sel « paré » à recevoir la morue.

Le radio est à son poste, car il faut toujours faire une veille de sécurité et être toujours prêt à secourir un navire en difficultés ou en détresse.

Les Timoniers sont à la veille : un à la barre en compagnie d'un Officier, et le Capitaine suit, lui, la bonne marche générale.

En 1932, à Terre-Neuve, la pêche n'était pas bonne, aussi, par radio, nous avons reçu des ordres, de gagner le Groënland, où nous avons fait notre pêche précédente.

Retour à LA PALLICE, un mois de repos, puis départ pour Terre-Neuve, et retour en France début de novembre et ainsi finit la Campagne 1932.

Voici, sur les lieux de pêche, la répartition du travail :

D'abord bien trouver les fonds, la sonde donne l'état du fond, etc.

Le chalut est disposé sur la lisse, puis mis à l'eau, quand il n'est pas gelé, comme cela arrive. Quand tout est normal, il est « filé » avec ses bras, ses panneaux et ses câbles de 800, 900 mètres et plus car cela dépend de la profondeur. Au bout de 2 ou 3 heures on le vire, et souvent on voit le « cul » remonter avec une dizaine de palanquées (15 à 20 tonnes).

Le poisson tombe dans un parc et partout sur le pont.

Le pont étant fin prêt il y a des étales montées sur des chevalets et de chaque côté, des gros « piquois » (gros clous pointus, sur lesquels on pique la morue au milieu de la tête pour l'étripier. Le foie est entraîné dans une gouttière par un courant d'eau et tombe dans de grands paniers disposés à cet effet. De là il est monté à la « gogotte » (bouilleur) et l'on en tire l'huile qui est alors mise en cuves.

Etripée, la morue passe aux « trancheurs », hommes habitués, qui « tranchent » de 7 à 800 à l'heure, et les présentent telles que vous les trouvez dans le commerce.

Les morues tranchées sont placées dans de grands bacs (bailles) où l'eau coule tout le temps. Les mousses les lavent bien et les mettent sur le pont, en vrac. La cale est ouverte, elles tombent sur une glissière qui les conduit directement sur le sol. Elles sont manipulées à l'aide de fourches comme ont les paysans. Ensuite c'est le travail des sauteurs qui les salent et les mettent en piles. Le chef saleur goûte la saumure, pour en vérifier le degré. Lorsque tout est « affalé », et pendant la vidange du pont on distribue un « petit coup de pinard » aux marins...

Il est déjà temps de « revirer » le chalut, et c'est le même travail jusqu'à ce que le plein soit fait.

Avec la morue, il y a aussi le « flétan » et les « bourricauds », quelquefois un saumon mais c'est rare. La nourriture est abondante... bien sûr beaucoup de morue (nous mangions les cœurs, les langues, les joues, et tout cela me fait envie maintenant. Hélas!!)

Repas de noce au Groënland où nous avons été ravitaillés par le « LOUIS DREYFUS », de la viande de frigo, des légumes, quelques bonnes bouteilles, etc.

Le Commandant avait organisé une chasse à EXETER, la baie du LABRADOR, où il avait tué un ours blanc dont je me souviens du poids : 856 kg. Nous avons ramené sa peau en France, dans le sel bien sûr.

L'expédition avait tué aussi 4 rennes : un vrai délice vraiment.

★

De là je suis embarqué à Marseille en 1933 avec le Capitaine MADEC sur le « Jean HAMOUE » Un voyage en Mauritanie, un autre en Islande, la pêche était identique au point de vue travail, mais la nourriture plus variée, cuisinier chinois et maître d'hôtel, rien ne manquait. En Mauritanie nous pêchions plusieurs sortes de poissons, des langoustes (parfois des coups de chalut de 10 tonnes!).

Nous touchions Port-Etienne où nous faisons en compagnie des Noirs la pêche aux mulets à la senne (ou seine). J'ai vu un coup de senne d'au moins 40 tonnes.

Le poisson était passé dans un bain de saumure, puis dans un « sas ». De là dans la cale où la température était d'environ -20 à -25°. Pour ce travail, les hommes étaient chaudement habillés bien sûr.

Nous avons pris ensuite un bateau plus important transformé à NANTES : le « VIVAGEL », une très belle unité, même genre de navigation : Mauritanie, 55 jours aller et retour, Boulogne-sur-Mer, Marseille... Toujours pêche, frigo, de temps en temps voyage à TERRE-NEUVE. Nous avons même passé le détroit de Belle-Ile et « touché » HALIFAX (Canada) en panne de machine je crois. Nous y avons été très bien reçus et pas dépayés, car tout le monde parle le « vieux Français ».

La guerre met fin à cette activité en ce qui me concerne.

Puis LORIENT, chalutiers toujours mais moins longues marées : de 14 à 18 jours.

Nous pêchons la sole (petite et grande) en Irlande et côtes Est de l'Ecosse en passant par le Canal Saint-Georges. Très jolis sites, mais de vrais centres de « dépression » (4 jours sur 6 de mauvais temps...). Comme à UTSIRE sur les côtes de Norvège : les 4 saisons dans la même journée.

Lorsque nous travaillions en Mauritanie, nous touchions Las Palmas (Grande Canarie), très belle ville située au bas de la montagne LA LUZE. Port très actif et d'accès facile, toujours de l'eau. Nous y sommes allés pendant la guerre civile espagnole et nous étions bien surveillés par les FRANQUISTES !

★

Mon dernier souvenir sera mon naufrage sur le « Cap Noir », aux Glénans, le 27-12-47 à 22 heures. Malheureusement nous avons perdu 5 hommes sur 16. Passer la nuit sous les paquets qui vous brisaient dessus est affreux. Le matin, à l'accalmie nous avons pu, en nous jetant à l'eau l'un après l'autre, être sauvés par des embarcations de volontaires...

Voici, sur cette carte postale l'état du bateau lorsque nous l'avons quitté vers 9 heures du matin et nous étions échoués depuis 10 heures du soir... nous étions « très secs » bien entendu, mais malgré tout, pas un rhume.

Mon S.O.S. avait été très bien entendu et je suis resté en communication avec la terre jusqu'à 2 h. 30 du matin.

Le second et moi, avons passé le restant de la nuit dans l'échelle de la cheminée, les autres au haut des mâts... Voilà un souvenir oublié dès que l'on met les pieds à terre.

... et maintenant la mer me manque drôlement...

Cet entretien se déroulait le 30-10-68, aujourd'hui Monsieur Le Pendu est décédé. Ces propos n'en ont pour moi que plus de valeur.

LES ILES DE HOUAT ET HOËDIC

Les Iles de Houat et Hoëdic sont un exemple d'efforts soutenus et efficaces entrepris depuis la fin de la guerre par des hommes et des femmes rudes et ambitieux, soucieux de tirer le meilleur profit de leur dure situation géographique. Les Houatais et les Hoëdicais ont accompli un vrai miracle, une véritable renaissance.

Je vous conseille d'effectuer une excursion à Hoëdic et Houat.

Ce sera pour vous le dépaysement total... Ce le fut pour moi un jour d'octobre 1948...

« Détaché » aux œuvres scolaires, je suis chargé le 9 octobre 1948 d'une mission officielle à Hoëdic par l'Inspecteur d'Académie :

« ...Depuis la rentrée d'octobre, soit une semaine, deux instituteurs se sont présentés au poste d'Hoëdic et sont revenus sur le continent, effrayés par la situation déshéritée de l'île. »

Je dois donc me rendre sur les lieux afin de définir la situation exacte du poste et après avoir déterminé les motifs des refus successifs, d'y installer un suppléant pour l'année scolaire en cours.

Je suis arrivé à Hoëdic le 9 octobre 1948 à 18 heures par le « courrier ».

Je ne connaissais pas du tout l'île, aussi ai-je ressenti la même impression que le jeune collègue qui y débarque pour la première fois.

Il semble qu'on arrive dans une île déserte située au bout du monde, après un voyage interminable (2 longues heures) dans une petite barque qui sent l'essence et l'huile, à travers des récifs innombrables (aujourd'hui la traversée ne dure pas 1 heure).

La barque accoste à l'extrémité ouest de l'île et on découvre brusquement qu'il y a des indigènes groupés sur la cale, attendant le ravitaillement venant du « continent »...

Il faut alors transporter ses bagages jusqu'au village distant de 500 mètres, le long d'une piste (nouvellement tracée) à travers la dune.

En 1948, il n'existe à Hoëdic AUCUN MOYEN de transport, autre que la brouette et chacun doit assurer lui-même l'acheminement de ses bagages ou des paquets ou colis qu'il est susceptible de recevoir.

Ce samedi, il y avait justement à bord de la « Rose de Lisieux » 2 tonnes de charbon en sacs de 50 kilos, soit 40 sacs. Dès l'arrivée du courrier nous avons pu assister à un défilé ininterrompu de brouettes, poussées, soit par des jeunes filles, soit par des femmes, soit par des vieillards... sans doute les hommes étaient-ils en mer, ou bien s'occupaient-ils de leur pêche.

Le dépôt, la gare de marchandises (quelles qu'elles soient) est la cale.

Il ne s'agit pas là d'une description plus ou moins fantaisiste de l'île, mais bien l'énumération de tous les petits faits qui font que l'instituteur dès son arrivée dans son nouveau poste se sent exilé, seul..., abandonné.

Son état d'esprit n'est certainement pas fait pour lui montrer la maison d'école sous un jour doré. Car la maison en question est tout bonnement laissée à l'abandon.

L'Instituteur prend contact avec l'île le soir (bientôt il fera nuit à cette heure). Il doit chercher une chambre (il en trouvera une mais il ne peut la détecter sans quelques recherches pour le moins démoralisantes, auprès d'une population qui se demande aussitôt combien de temps restera ce nouveau maître qui est le Nième de l'année !...

S'il désire se rendre compte de l'état de son logement, à l'école, le soir même, il y a de fortes chances pour que son sommeil soit peuplé de cauchemars ! S'il attend le lendemain, il peut encore s'en tirer !

En 1948, en effet, le « logement de l'instituteur » comprend 3 pièces badigeonnées à la chaux par un amateur, simplet de l'île, et toutes les boiseries apparentes : cheminée, plinthes, etc., sont peintes en NOIR. Les trois pièces sont sales.

La classe est dans un état de délabrement total : vitres absentes, plâtre désagrégé, serrure ne fonctionnant pas, tables boiteuses, plus vieilles que le plus vieil habitant de l'île.

L'éclairage est inexistant. Il n'y a pas d'électricité dans l'île.

Dès le lendemain de son arrivée, l'instituteur s'aperçoit que personne ne veut lui préparer ses repas. De plus l'île ne possède aucun produit direct et les habitants se procurent le ravitaillement par relations à Quiberon.

En 1948, seul le Recteur règne sur l'épicerie et tout le commerce de l'agglomération, sauf deux cafés. Il possède « la boutique » et est aussi Secrétaire de Mairie.

★

Hœdic est situé à peu près à égale distance de Belle-Ile, Quiberon et Vannes. Les Hœdicais se rendent également et avec une extrême facilité au CROISIC.

La crevette y abonde et en quelques minutes on peut rapporter un hors-d'œuvre délicieux. (Les Hœdicais de 1972 sont les premiers à avoir envisagé l'élevage des crevettes, se mettant ainsi à la pointe du progrès et des fermes marines).

Le gibier à plumes est composé de pluviers, de mouettes, de goélands, d'alouettes de mer... etc.

Le gibier à poils y foisonne : lapins, lièvres (moins qu'à Houat cependant).

Toutes les familles y élèvent un porc et plusieurs vaches (en 1948, date à laquelle je faisais cette enquête, il y avait 180 habitants et... 200 vaches !...

La culture se limite à quelques légumes verts.

La végétation, inexistante quant aux arbres, ne présente que quelques arbustes et de la lande... plus un figuier dans le jardin du presbytère.

L'industrie est nulle ainsi que le commerce.

Les hommes pratiquent la pêche aux « casiers » (homards, langoustes) l'été, la crevette l'hiver.

En 1948 il y avait 2 cafés (Scouarnec et Raoul)

...et « LA BOUTIQUE » (épicerie, boulangerie, tabac).

Allez donc vous rendre compte du progrès réalisé en 25 ans, et profitez-en pour visiter Houat.

Avant la guerre 39-45 on trouvait à Hœdic un sémaphore, deux restaurants, une cantine de pêcheurs, plusieurs cafés, le bureau de postes, l'église, la Mairie et aussi les ruines d'un « fort Vauban ».

Sur la Cantine il y aurait beaucoup à dire, mais il me suffira de préciser que c'était l'équivalent du « club ». Seuls les hommes y avaient accès. Ils y prenaient leurs repas et ne rentraient que pour se coucher à la maison.

En 1948 le Sémaphore et les deux restaurants étaient détruits. La sage-femme habitait les restes de l'un des hôtels-restaurants.

Le village est groupé à peu près au centre de l'île et est composé de petites maisons sans étage. L'ensemble me rappelle l'illustration du livre d'histoire de France d'Ernest Lavisse, représentant un village gaulois.

★

Il faut aller aux îles, vous en êtes à 2 pas. Ensuite seulement vous pourrez en parler et dire que ces populations, par leur entêtement bien breton se sont accrochées à leur rocher et en ont fait ce qu'il est déjà et le deviendra de plus en plus : un havre de paix, un monde à part fait de sagesse et de persévérance.

J'aime les îles de Houat et Hœdic. Vous les aimerez aussi.

DES PRÉNOMS BRETONS

pour vos enfants

Les prénoms bretons sont fort nombreux ; nous donnons ici les plus connus, en indiquant les variantes locales ou les diminutifs familiers ; certains conviennent particulièrement aux noms de famille spécifiquement bretons ; il se pratique beaucoup les prénoms doubles : Hervé-Madec, Anna-Maud, Jean-Yves, Yann-Ber.

GARÇONS :

Alain, Alan, Lanig : 24-11 - Alar : 10-3 - Alban : 22-6 - Armand : 14-11 - Armel, Arzel : 16-8 - Arthur, Arzur : 6-10 - Aubin : 5-3 - Audren : 7-2.
Bertel, Bertele (*Barthélémy*) : 24-8 - Beneat (*Benoît*) : 21-3 - Berien : 11-3 - Beltram, Beltig (*Bertrand*) : 16-10 - Beuzeg, Bieuzy, Budoc : 31-10 - Bili : 28-6 - Bizien : 15-5 - Brandan, Broladre : 16-5 - Brevin, Berven : 19-7 - Bran, Vran, Brient : 20-11 - Briac : 22-12 - Briec, Brieg : 1-5 - Bodvaël : 12-3 - Brice, Briz : 13-11.
Caradec : 13-4 - Colomban, Coulomb - Koulm : 9-6 - Conan : 28-9 - Corentin, Kaourintin : 12-12 - Cornely : 16-9.
Denez (*Denis*) : 9-10 - Deniel (*Daniel*) : 10-9 - Derien : 14-2 - Didier : 23-5 - Divi : 26-6 - Donatien : 24-5.
Edern : 26-8 - Efflam : 13-10 - Eguiner : 14-12 - Elo, Alar (*Eloi*) : 10-3 - Enogat : 13-1 - Ernog : 12-10 - Erven : 28-3 - Evarzeg : 22-2 - Even, Elven : 17-4.
Fagan, Fragan : 11-2 - Fanch (*François*) : 3-12 - Frieg : 3-9 - Friard : 1-8.
Gael, Gwenaël : 3-11 - Gildas, Gweltas : 3-2 - Jili (*Gilles*) : 1-9 - Gilduin : 27-1 - Gobrien : 16-11 - Goneri : 4-4 - Goueznou : 25-10 - Goulven : 9-7 - Goustan : 27-11 - Gralon, Gradlon : 1-11 - Gwillerm, Gwillou, Lomig (*Guillaume*) : 29-7 - Gurvan, Gurwal : 3-5 - Guirec, Kireg : 17-12 - Guénolé : 3-3 - Guinou : 25-10 - Gwendal : 18-1 - Gwazec : 28-6 - Gwion (*Guy*) : 12-6 - Gauvain (légend.).
Hamon : 20-4 - Hélier : 9-8 - Herblon, Hermeland : 24-3 - Herbod : 13-6 - Herri, Rietig (*Henri*) : 15-7 - Hervé : 17-6 - Hoardon, Hoel : 16-12 - Huon : 1-4.
Ideuc, Iltud : 6-11 - Ivi, Divy : 26-6 - Ifig = Iwan = Wanig (*Yves*) : 29-5.
Jakez, Jakou, Kou, Jalm (*Jacques*) : 25-7 - Jacut, Jegu, Jagu : 8-2 - Jaffrez, Geoffroi : 3-8 - Jaoua, Jaouen : 2-3 - Joran : 28-5 - Job, Jef, Jobig (*Joseph*) : 19-3 - Josselin, Josse, Judoc : 11-7 - Judikael, Jezekel, Joël, Jikel, Juhel : 16-12 - Jord (*Georges*) : 23-4.
Kado : 21-9 - Kadoan : 4-9 - Kenan, Quay : 7-2 - Kerien : 16-2 - Kerno : 9-12 - Kidou : 4-2 - Kongar : 12-6 - Konogan : 21-10 - Cast : 30-6 - Konwoion : 16-1.
Lean = Laouenan : 23-1 - Loïc = Loeiz (*Louis*) : 25-8 - Lunaire : 1-7 - Lancelot (légend.).
Madec : 23-2 - Mael : 30-12 - Magloire, Malor : 27-10 - Mahé, Mazé, (*Mathieu*) : 21-9 - Malo : 15-11 - Marec, Mark : 25-4 - Marzin, Merlin (*Martin*) : 11-11 - Matilin, Matao, Tulin (*Mathurin*) : 9-11 - Maudez : 18-11 - Mogan : 11-6 - Meen, Meven : 21-6 - Melaine : 19-1 - Méloir : 3-10 - Meriadec : 7-6 - Mikel, Kel (*Michel*) : 29-9 - Milio : 24-7 - Morvan (*Maurice*) : 22-9 - Morgan : 23-10.
Nazer, Nazaire : 27-7 - Neven : 12-2 - Nedeleg (*Noël*) : 25-12 - Nomi-noé : 6-1.
Olier, Loullig (*Ollivier*) : 29-3.

Perceval, Peredur : 28-10 - Patern : 16-4 - Patrik : 17-3 - Per, Perig (*Pierre*) : 29-6 - Pol = Polig : 12-3 - Primel : 15-5 - Prigent : 17-5.
Riagad : 30-5 - Riou, Riek : 13-2 - Riwal : 17-7 - Rogatien : 24-5 - Ronan : 1-6 - Roparz (*Robert*) : 29-4 - Rumon : 4-1 - Ruellin : 28-2.
Salaun (*Salomon*) : 25-6 - Samzun, Samson : 28-7 - Sane, Senan, Senou : 6-3 - Servan : 29-12 - Sezni : 19-9 - Stefan (*Etienne*) : 26-12 - Sulio, Suliac : 30-7.
Tadec : 2-12 - Tanguy : 15-10 - Tegoneg : 9-9 - Tenenan : 21-7 - Tre-meur : 7-11 - Tristan : 12-11 - Turio : 13-7 - Tudi : 9-5 - Tual, Tugdual : 1-12.
Visant, Santig (*Vincent*) : 22-1 - Vouga : 25-2.
Yann, Yannig, Yec'han (*Jean*) : 24-6 - Yves, Eozen, Erwan, Youenn, Yvon, Eon, Urvoan : 19-5.

FILLES :

Anne, Anna, Annaig, Annik, Naig, Nannig : 26-7 - Armelle : 16-8 - Azénor, Aliénor, Lénora : 18-11 - Aziliz (*Cécile*) : 22-11.
Brigitte, Bere'hed, Berhedig : 8-10 - Bluenn, Bleunvenn : 11-3.
Clervie : 4-11 - Daig (*Claudine*) : 5-6.
Dahut : 5-8 - Neza (*Denise*) : 9-10.
Efléz : 11-6 - Eltrud, Gwentreg : 28-6 - Evette, Eved : 21-10.
Gaelle : 3-11 - Gaud, Gaid, Marc'harid (*Marguerite*) : 20-7 - Guenièvre, Gwenivar, Vefa (*Geneviève*) : 3-1 - Gurvane : 3-5 - Gwenn, Gwenaelle, Guénola, Nola : 24-5.
Haude, Aude, Aoda, Eodez : 30-4 - Herveline : 25-3 - Hoela : 16-12 - Izeut, Yseult, Izold : 12-11.
Janedig, Janik (*Jeanne*) : 21-8 - Joelle, Joela : 16-12 - Josseline : 11-7 - Juvette, Juved : 15-4.
Katell (*Catherine*) : 25-11 - Kelig (*Michelle*) : 29-9.
Lena (*Madeleine*) : 22-7 - Lénora : 18-11 - Loeiza, Zaig (*Louise*) : 25-8.
Maclovie : 15-11 - Maelle : 30-12 - Mai, Marig (*Marie*) : 15-8 - Maud, Mevenne : 4-8 - Mona (*Monique*) : 4-5 - Morgane, Morvane, Morvena : 22-9.
Nennoc, Ninnoc'h, Ninnog : 3-6 - Nonna : 22-3 - Nolvenn : 6-7.
Onenn : 6-2 - Osmane : 9-9.
Primelle : 15-5 - Pola, Paola, Pole : 12-3.
Rivanone, Riwanon : 6-6 - Rozenn : 30-8 - Ronane : 1-6.
Servane : 29-12 - Suliane : 1-10 - Suz (*Suzanne*) : 11-8 - Soazig : 3-12.
Tekla : 23-9 - Thea : 15-5 - Tomine : 29-12 - Tumette, Tunvez : 21-10 - Turiane : 13-7 - Trifina, Tiphaine, Tifenn : 14-7 - Tristane : 12-11 - Tugdual : 1-12.
Urielle : 1-10 - Sula (*Ursule*) : 21-10 - Urwane : 28-8.
Viviane : 11-11 - Vefa (*Geneviève*) : 1-10.
Yaoua : 17-8 - Yvonne, Erwanez, Yvette, Youna : 19-5 - Yola (*Yolande*) : 17-12.

D'après les calendriers « *Al Liamm* » et « *Breiz* », les propres Diocèses de Bretagne, l'ouvrage de Pierre-Jakes Hélias « *Comme on connaît ses saints* » (evel m'anavezet or zent), « *Bretagne des saints* » de Florian Le Roy, la « *Vie des Saints de Bretagne Armorique* » du R.P. Albert Le Grand de Kergonval (1636) et « *L'histoire des saints de Bretagne* » par Dom Lobineau (1724).

Liste conforme à la loi du 11 Germinal an XII et à l'instruction ministérielle du 12 avril 1966, art. 223 (*Journal officiel* du 2 mai, page 3524) relatif aux prénoms bretons.

DES NOMS BRETONS

peseurt ano a lakfoc'h d'ho pag, d'ho ti ?

QUEL NOM METTREZ-VOUS A VOTRE BATEAU, VOTRE MAISON ?

AN (1) AOD : le bord de mer ; A OUENN VAT : de bonne race ; A GALON VAT : de bon cœur ; AL LOMAN : le pilote ; AN DIANKET : l'égaré ; AN DISTRO : le retour ; AMPART : robuste, habile ; AN ALARC'H : le cygne ; AMZER ZOR : on a le temps ; ANKOUNAC'H : oubli ; AR C'HAVELL : le berceau ; AR GWELLA : le meilleur ; AN ARVOR : le littoral ; AN ARGOAT : région boisée de l'intérieur ; ASKELLEK : ailé ; AVEL A BENN : vent debout ; AVEL A-DU : bon vent ; AVEL E LUSK : vent le berce ; AVEL DRO : tourbillon ; AR SEIZ AVEL : les 7 vents ; DIRAG AR MOR, ETAL AR MOR : face à la mer...

BAGOL : joyeux ; BALANEG : « les Genêts » ; BARR-AVEL : coup de vent ; BEUZEG : « Les Buis » ; AR BIR : la flèche ; BIRVI-DIK : ardent ; AR BIZ : le nord-est ; AR BORANIG : le macareux ; BREIZ ATAO : Bretagne toujours ; BRELL : insensé, folâtre ; BUHEZEG : plein de vie ; BUGELL-NOZ, KORRIG : lutin ; AR BURZUD : la merveille ; BLEIMOR : loup de mer ; AR BILL : « Les Galets » ; BALAFENN : papillon ; BAOT : tortue...

AR CHAL : le flux ; AN DICHAL : le reflux ; AR C'HWITELLER : le siffleur ; C'HWIBLAER : filou ; C'HWIL : scarabée...

DIEUB, DIGABESTR, DISHUAL : libre ; DIAOUL RUZ : diable rouge ; DILU : dégourdi ; AN DINAOU : la descente ; DISPONT : intrépide ; DISHEOL : ombragé ; DIZANO : sans nom ; DIVORFIL : dégourdi ; DIVRALL : stable ; DIZAVEL : abrité du vent ; DREO : gai ; DONVOR, KEINVOR : haute mer...

ELF : étincelles ; AN ELFENN : l'étincelle ; AN ENVOR : le souvenir ; AN EONENN : l'écume ; AN ELESTR : « Les glaïeuls » ; EMGANN : bataille ; AN ENEZEG : l'archipel ; EOSTIG : rosignol ; AN EVLEC'H : « Les Ormes »...

FISTOULIK : remuant ; FRI TOUGN : nez plat ; AR FAOU : « Les Hêtres » ; KANTREER, FOETER-BRO : vagabond ; AR FROUD : le torrent ; FARSUS : amusant ; FUR : sage.

GALV-AR-MOR : appel de la mer ; AR GEVRED : le sud-est ; AR GLIZ-MOR : la rosée de mer ; AR GOUDOR : l'abri ; AR GOUR-LANV : la mer haute ; AR GOURENER : le lutteur ; GRILH-VOR : langouste ; AR GWALARN : le noroît ; GWENN-KANN : blanc éclatant ; GWENNILI : l'hirondelle ; GWIBLENN : girouette.

HATOUP : à toutes voiles ; HEPKEN : seulement ; HERREK : rapide ; HIRAEZ, HIRNEZ : nostalgie ; HOUELIK : caneton ; HUD-MOR : magie de la mer ; VA HUNVRE : mon rêve.

ISTROGELL : excentrique ; IZELVOR : basse-mer ; AN IRIN : « Les Prunelles » ; AN ISLONK : l'abîme, le gouffre...

JABADAO : jabadao ; JILGAMM : boîteuse ; VA JAV : ma monture ; AR JENOFL : « Les Œillets ».

KADARN : brave ; KALONEK : courageux ; KANEDEVENN : arc-en-ciel ; KAREDIG : chéri ; KENAVO : au revoir ; KENDALC'H : persévérance ; KENEIL : camarade ; KEVRINEK : mystérieux ; KI-MOR : chien de mer ; KLOK : parfait ; KOANTENN : jolie fille ; KOFEK : ventru ; KORNANDON : lutin ; KORNIGELL : toupie ; KORNOG : ouest ; KOROLLER : danseur ; KORVENTENN : ouragan ; KOUMOUL : nuages ; KURUN : tonnerre ; KUZ-HEOL : le couchant ; KILPENNEK, KILVERS : entêté ; KANTREER : vagabond ; KEINVOR : le large.

LAKEPOD, LAMPOUN, KAILH : chenapan, espiègle, vaurien ; LAOUEU : joyeux ; AL LETONENN : la pelouse ; LEZIREK : paresseux ; LIZIDOUR : nonchalant ; AL LOCHENN : la cabane ; LAMMDOUR : cascade ; AL LANNEG : la lande ; LIRZIN : joyeux ; LUSKELLEREZ : berceuse.

MARVOR : morte-eau ; MELCHONEG : « Les Trèfles » ; AR MELTAZ : le crabe ; AR MINIC'HI : le refuge ; MORENN-VOR, MORLUSENN : brume de mer ; MORGANEZ : sirène ; AR MORGAD : « Les Seiches » ; AR MORGAZ : la pieuvre ; MORGOSKET : assoupi ; MORLAER : pirate ; MORNIZ : embrun ; AR MORSKOUL : le goëland ; AR MORVARC'H : le morse ; AR MORVLEIZ : le requin ; AR MORVRAN : le cormoran.

AN NADOZ-VOR : la boussole ; NEMEDOM : rien que nous ; AN NIJADENN : l'envol ; NETRAIG : petit rien ; AN NADOK-AER : la libellule ; NOZ-DEIZ : nuit et jour ; NERZEK : vigoureux ; NEMEDOUT : rien que toi...

HON-HINI : le, la nôtre ; VA HINI : le mien, la mienne ; HON-UNAN : nous seuls.

AR PENITI : l'ermitage ; PENNDUIK, PENNGLAOU : mésange ; PENNEK : têtue ; AR POULL-HOLEN : la saline ; PERAK KET : pourquoi pas ? ; AR PLEG-MOR : la baie ; PENN-BRELL : écervelé.

RAMZ : géant ; AR REDER-MOR : le dériveur, coureur de mer ; AR RETER : l'est ; AR REUNIG : le phoque ; AR RUN, AR ROZ : le tertre ; AR RADEN : « Les Fougères ».

AR SAV-HEOL : soleil levant ; SEDER : gai ; SENTUS : obéissant ; SILI-MOR : congrès ; SIOUL : tranquille ; SKED : brillant ; SKANV : léger ; SKLERIJENN : lumière ; AR SKREO, AR SKRAVIG : la mouette ; AR STANKENN : la vallée ; STERENN, STEREDENN : étoile ; STROBINELL : enchantement ; AR STOURM : le combat.

TEVENN, TORNAOD : falaise ; AN TIZ : l'élan ; TORGENN : colline ; TORR-PENN : casse-tête ; TOUELLADENN : illusion ; TOUTOUIG : petit câlin ; AN TRAEZH : plage, grève ; AN TREC'H : le reflux, la victoire ; TAGNOUZ : grincheux ; AN DELENN : la harpe.

VA ZI BIHAN : ma petit maison ; VA C'HUNVRE : mon rêve ; WAR RAOK : en avant ; WAR SAV : debout ; YAOUANKIZ : jeunesse ; YOURC'H : chevreuil ; UHEL-VAAR : « Le Gui » ; VEL-VEL : tel quel!...

TI : maison ; KER : résidence ; KENKIZ : villa ; KASTELL : château ; TI SOUL, TI KOLO, TI PLOUZ : chaumière ; TI-HANV, HANVDI : maison d'été ; TI GLAZ : maison bleue ; TI BIHAN : maison petite ; TI MEUR : maison grande ; TI RUZ : maison rouge ; TI GWENN : maison blanche ; TI GWASKET : maison abritée ; TI NEVEZ : maison neuve ; TI KOZ : maison vieille ;

VISITE DE LA VILLE

En fait il n'y a pas de *ville*, mais des quartiers.

QUIBERON comprend : le bourg, et les villages dont il ne reste plus que la dénomination, car la station s'étend sans coupures sur toute l'extrémité de la Presqu'île.

Nous vous proposons, en arrivant à QUIBERON, de passer au Syndicat d'Initiative, vous y serez bien accueillis avec empressement, vous y recevrez un plan détaillé de la ville et des promenades que vous pourrez effectuer, soit à pied, soit en voiture, soit à cheval.

Puis, de vous rendre à PORT-HALIGUEN, le port de plaisance et le vieux port. De là, en suivant la côte, vous longerez la grande plage des EMIGRES (voir « Histoire »), vers la pointe extrême de la Presqu'île au large de laquelle se profile le phare de la Teignouse. Continuant votre promenade, vous passerez devant l'Institut de Thalassothérapie, pour rejoindre la « Grande Plage ».

C'est ici le cœur de la station.

Empruntant ensuite la rue de Port-Maria, vous arriverez au port de pêche, ex-premier port sardinier de France, dont l'activité vous étonnera.

Après Port-Maria, commence la « Côte Sauvage », sur une longueur de 10 km environ, puisqu'elle va jusqu'au « continent » comme disent les insulaires...

Quelques menhirs se dressent dans le site même de cette côte sauvage, mais pour avoir une idée de ces monuments si mystérieux, c'est vers CARNAC qu'il faudra continuer votre voyage...

Nous ne conseillons pas d'essayer de tout voir en une journée.

QUIBERON est un spectacle permanent, toujours différent, jamais égalé dans aucune région, aucun pays... La Presqu'île de Cadix est une pâle réplique de notre isthme breton, la baie de Naples a bien sûr du cachet, mais son quartier de Santa Luccia n'apporte rien de nouveau après la visite de nos deux ports.

Circuit historique :

Retournez au Fort de Penthièvre.

Suivez les panneaux indiquant les étapes de l'Affaire de QUIBERON, et revoyez à ce sujet le chapitre « histoire ».

EXCURSIONS - PROMENADES :

Le cheval sellé ou attelé vous offre des promenades très pittoresques. Renseignez-vous au Syndicat d'Initiative.

Deux jeunes pêcheurs se sont recyclés et organisent des « Safari-pêche », l'un à Port-Haliguen et l'autre à Port-Maria.

Bonnes vacances !...

P.S. — Voulez-vous d'autres précisions ? Voici mon adresse :

Albert RIVIER - 21, Bd. Anatole-France - 56170 QUIBERON

TI GREUN : maison de granit ; TI AN IVIN : maison des ifs ;
BOD-ILIO : « Les Lierres » ; KER-ASKOL : « Les Chardons » ;
DERVENNEK : « La Chênaie » ; AR GLIZIN : « Les Bleuets » ;
AR BRULU : « Les Digitales » ; AR GWEZVOUD : « Les Chèvre-
feuilles » ; AR VILIN-AVEL : le moulin à vent ; BOD-KISTIN :
« Les Châtaigniers » ; AR STIVELL : la source » ; BLEUN-BRUG :
fleur de bruyère ; AR SKAVEG : « Les Sureaux » ; SPARFELL :
épervier ; AR STUR : le gouvernail ; DISKUIZUS : reposant,
« La Reposée » ; DA VIKEN : pour toujours ; DA VIRVIKEN :
à tout jamais ; AR GWENAN : « Les Abeilles » ; AR GWESPED :
« Les Guêpes ».

LAER-MOR, PREIZER-MOR : corsaire ; C'HIBON : cigogne ;
SKRAPER : maraudeur ; FILIP, GOLVAN : piaf ; IBIL : luron ;
LUGUDER : musard ; DIGENVEZ : solitaire ; GWAZIG : mousse ;
GWELLWELER : optimiste ; AEROUANT : dragon ; KILE : co-
pain ; HERLEGON : aigrette ; YAOUER : cadet ; YAOUAN-
KOC'H : iunior ; TELENNADENN : arpège ; AOUREDENN :
dorade ; PENN-KALET têtù ; TRED : sansonnet ; MOR HAG
AVEL : mer et vent ; C'HWIBU : moustique...

(1) En breton, les lettres se prononcent toutes et ont la même valeur qu'en français ; cependant s ne vaut jamais z, g jamais j ; e est toujours accentué ; c'h est un h aspiré dur ; w vaut ou ; an, en, m, on sont nasalisés quand ils ont un accent rildé ; x et q n'existent pas ; le choix de l'article al, an ou ar (le, la ou les), ne dépend ni du genre ni du nombre, mais de l'initiale du mot qui suit : al devant l, an devant n, d, t, h et les voyelles, ar dans les autres cas.

TABLE DES MATIERES

Premier contact	5
Un éperon rocheux	6
Quiberon - Morbihan	7
Les phares	11
La Poissonnerie	13
La vie à Quiberon, il y a 50 ans...	16
Le travail de la conserve	19
Le folklore	21
Histoire	24
...Histoire encore	25
Monsieur Pierre Madec, capitaine au long cours	26
Monsieur Louis Le Pendu, officier radio	30
Les îles de Houat et Hoëdic	33
Des prénoms bretons pour vos enfants	36
Des noms bretons pour votre maison, votre bateau	38
Visite de la ville	41

COLLEZ ICI VOS PHOTOS

